

—

LA
MYTHOLOGIE

MISE A LA PORTÉE
DE TOUT LE MONDE.

TOME VIII.

VA 14524753

LA

59530264

MYTHOLOGIE

MISE A LA PORTÉE

DE TOUT LE MONDE,

Ornée de cent Figures en couleurs,
ou en noir, dessinées et gravées par
d'habiles Artistes de Paris.

*Ouvrage élémentaire, indispensable aux jeunes
gens de l'un et l'autre sexe, et utile à toutes
les classes de lecteurs.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME HUITIÈME.

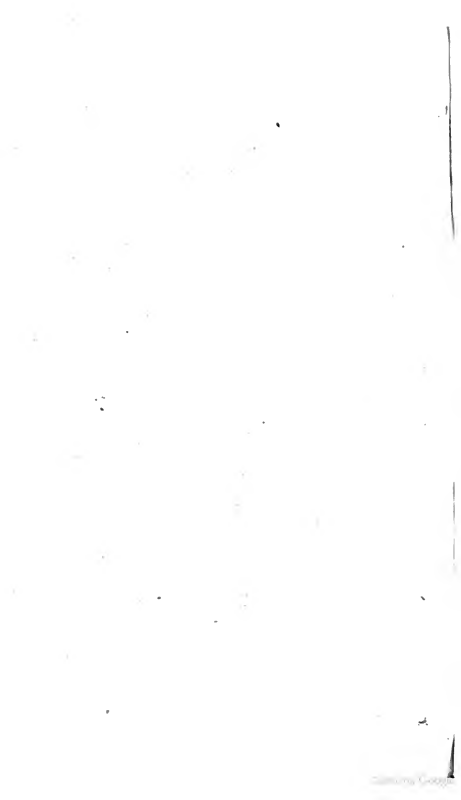
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

A PARIS,

Chez DÉTERVILLE, Libraire, rue du Battoir,
n° 16.

AN SEPTIÈME.





LA MYTHOLOGIE.

S U I T E

D E S

A R G O N A U T E S.

COMME la plupart des Argonautes étaient des princes célèbres dans ce temps-là, il faut les faire connaître en peu de mots, en se réservant d'entrer dans des détails plus particuliers par rapport à ceux qui se distinguèrent, non-seulement dans ce voyage, mais encore dans les autres expéditions où ils se trouvèrent.

2 HISTOIRE HÉROIQUE.

Jason doit paraître le premier dans ce catalogue. Ce que j'en ai déjà dit , et ce que j'en dirai encore ici , le fera assez connaître.

Je ne dirai d'*Hercule* que ce qui regarde cette entreprise , à laquelle même quelques anciens prétendent qu'il n'eut aucune part. Tous les autres cependant conviennent qu'il s'embarqua avec les Argonautes ; quelques-uns assurent même qu'il en fut d'abord nommé le chef, et que Jason ne le devint qu'après qu'*Hercule* eut été abandonné dans la Troade où il était descendu à terre pour aller chercher *Hylas*. Il y a même des auteurs qui veulent que ce héros n'alla pas jusqu'en Asie , et qu'il débarqua sur les côtes

de Thessalie , dans le golphe de Magnésie , où les Argonautes s'étaient arrêtés pour faire de l'eau , et que ce lieu avait été appelé depuis *Aphetes* , ou lieu d'abandonnement. D'autres, au contraire, assurent que ce fut dans ce golphe même que les Argonautes s'embarquèrent , et qu'Aphètes veut dire lieu du départ.

Si Hercule n'alla pas jusques sur les côtes d'Asie , ce fut dans une autre occasion qu'il prit la ville de Troie , et peut-être à son retour de Lydie. Ce qui forme une difficulté contre cette opinion , c'est que , dans l'expédition de Troie , ce héros était accompagné de Télamon à qui il donna Hésione en mariage , et on ne voit

4 HISTOIRE HÉROIQUE.

pas comment ce prince se serait trouvé alors sur les côtes de Phrygie.

Thésée s'embarqua aussi pour cette expédition. J'ai déjà fait connaître sa vie.

Acaste, fils de *Pélias* et d'*Anaxibie*, était du nombre de ces capitaines. C'était le parent de *Jason*, et il est connu comme un célèbre chasseur, très-habile à tirer de l'arc.

Quelques-uns mettent encore *Actor* au nombre des Argonautes ; mais, comme il y a eu plusieurs princes de ce nom, celui que l'on croit être l'Argonaute, doit avoir été le fameux *Eurythe*. Ovide le fait trouver avec son père dans le combat des Centaures et des

Lapithes, et à la chasse de Calydon. Ces trois événements arrivèrent assez près l'un de l'autre, pour que le même homme ait pu s'y rencontrer.

Actorides qu'on met aussi entre les Argonautes, et qui est désigné sous ce nom patronymique, est *Menætiüs* fils d'Actor, et père de Patrocle.

Admète, roi de Thessalie, que tous les anciens mettent au nombre des Argonautes, était fils de Phérès, et petit-fils de Crethé, et par conséquent parent de Jason. Personne n'ignore l'histoire de la tendre Alceste son épouse.

Ætalidès, fils de Mercure, et d'Eupolème fille originaire de Larisse, avait obtenu de son père

6 HISTOIRE HÉROIQUE.

Mercure , deux grâces ; l'une , que vif ou mort il serait toujours informé de ce qui se faisait dans le monde ; l'autre , qu'il serait la moitié du temps parmi les vivants , et l'autre moitié parmi les morts. Il était aussi , par sa mère , du sang des *Æolides* , puisqu'elle était fille de *Pisidice* , sœur de *Créthée*.

Apollodore est le seul qui nomme *Almenus* , personnage inconnu aux autres auteurs. Il est plus étonnant qu'*Apollodore* soit le seul qui mette le célèbre *Amphiaraiis* parmi les Argonautes. Il est possible qu'il se soit trouvé à l'expédition de la Colchide , et au siège de Thèbes où il mourut.

Amphidamas Arcadien , fils d'A-





Musella J. sculp.

AMPHION



léus et de Cléobule, et frère de Lycurgue et de Céphée, qui se trouve dans toutes les autres listes.

Amphion fils d'*Hyperasius*, originaire de Pallène en Arcadie, dont son père était roi. Il ne faut pas confondre cet *Amphion* avec le roi de Thèbes qui portait le même nom, et qui était mort avant l'expédition de la Colchide.

Le pilote *Typhis*, de la petite ville de Typho, dans le fond de la Béotie, sur le bord de la mer, dont les habitants se vantaient d'être habiles marins. Quelques auteurs le font fils de Phorbas et d'Imané; et d'autres lui donnent pour père Anginus ou Hagnius. Il mourut de maladie à la cour de Lycus, dans le pays des Mariandiniens.

8 HISTOIRE HÉROIQUE.

On mit à sa place le célèbre *Ancée*, à qui on donne Neptune pour père, parce qu'il était aussi un très-bon pilote; sa mère se nommait *Asthipalée*, fille de Phœnix. A son retour de la Colchide il s'appliqua à faire fleurir l'agriculture, et prit grand soin de ses vignobles. Comme il pressait trop les travailleurs, et qu'il les maltraitait, il y en eut un qui lui dit un jour qu'il ne boirait jamais du vin de la vigne dans laquelle il faisait travailler alors. Le temps de la vendange étant arrivé, il fit promptement emplir un vase du premier jus qu'on put exprimer du raisin; et regardant celui qui lui avait fait la prédiction, il lui reprochait son peu d'habileté,

lorsque l'ouvrier lui répondit qu'il arrivait souvent bien des choses entre le temps de boire même un vase rempli. En effet , dans le temps qu'il le portait à sa bouche , on vint l'avertir qu'un sanglier monstrueux ravageait sa vigne ; il laissa le vase , prit ses armes , et en poursuivant le sanglier il en fut blessé , et mourut de sa blessure. La réponse faite à Ancée est devenue un proverbe.

Il ne faut pas confondre cet *Ancée* avec un autre du même nom , que tous les anciens mettent au nombre des Argonautes. Celui-ci était fils de Lycurgue , roi des Tégéates dans l'Arcadie , qui l'envoya à sa place dans la Colchide , parce qu'il ne voulut pas abandon-

ner Alcéus son père, dont le grand âge et les infirmités demandaient sa présence.

Orphée nous cite encore *Ancée* de la ville de Pleuron dans l'Etolie, qu'il nomme parmi les Argonautes; mais la liste de cet auteur supposé est la moins fidelle de toutes. Il cite *Ancysthée*, personnage tout-à-fait inconnu.

Les deux *Argus* ne sont pas aisés à distinguer. On convient communément que l'un d'eux était celui qui construisit le navire *Argo*. L'autre Argonaute du même nom était ce fils de Phryxus qui, ayant fait naufrage en revenant de la Colchide, s'était arrêté dans une île d'où Jason le ramena à sa mère avec ses frères.

LES ARGONAUTES. IX

On connaît peu un *Armenius* ou *Armenus*. On prétend qu'il était d'une ville du même nom, située entre Phères et Larisse; soit qu'on eût donné le nom de la ville à l'Argonaute, ou que lui-même l'eût donné à la ville dont il était peut-être le fondateur; car tous ceux qui s'embarquèrent avec Jason, étaient des meilleures familles de la Grèce.

Ascalaphe et *Armenus*, ou plutôt *Ialménus*, comme il le nomme ailleurs, ainsi qu'il est aussi nommé par Homère, étaient tous deux enfants de Mars, qui les avait eus de la belle *Astioché*.

Si *Æsculape* a assisté à l'expédition des Argonautes, il est étonnant qu'il ne se trouve que sur la

liste d'Hygin. Il est bien vrai que Clément d'Alexandrie le nomme aussi avec *Castor* et *Pollux*, sur l'autorité d'Apollonius de Rhodes, qui ne parle cependant, dans l'endroit qu'on cite de lui, que des dieux Dioscures, sans qu'il y soit fait mention d'Asclépius ou *Æsculape*. Pour *Castor* et *Pollux*, il n'est aucun ancien qui les ait oubliés.

Astérion était fils de Comètes, et d'Antigone fille de Pharès; et comme Pharès était frère de Créthée fils d'Eolus, il était parent de Jason. Il se peut même que Comètes fût, aussi bien que sa femme, de la race des Eolides. Il ne faut pas confondre cet *Astérion* avec *Astérius* fils de Nélée,

et frère de Nestor, qu'on a dit aussi être du nombre des Argonautes.

Plusieurs des anciens ont encore mis dans leur liste *Augée* ou *Augias*, fils du Soleil, ou plutôt de Phorbas, roi d'Elide. C'est cet Augée dont Hercule nettoya les étables.

Euphemus n'est nommé que par Pausanias, qui en parlant des autres Argonautes qui assistèrent aux jeux funèbres qu'Acaste fit célébrer à son retour de la Colchide, en nomme quelques-uns fort peu connus aux autres auteurs.

Un d'eux est *Eurybate*, qu'il dit s'être rendu célèbre au jeu du palet : il était fils de Tébéon, et c'était lui qui avait guéri la plaie qu'Oïlée avait reçue en chassant

14 HISTOIRE HÉROIQUE.

avec Hercule les oiseaux du lac Stymphe.

Pausanias ajoute ensuite que *Ménalion*, *Néothée*, *Phalarée*, *Argéus* et *Iphiclus*, sont les cinq qui paraissent avoir disputé le prix de la course à pied. Cet Iphiclus était père de Protésilas, qui fut tué le premier sur le rivage de Troie à la descente des Grecs. Pour les autres, ils ne sont pas nommés parmi les Argonautes.

Iolas, le compagnon des travaux d'Hercule, remporta le prix de la course du char à quatre chevaux; et comme il y a apparence qu'on n'admit à ces jeux que ceux qui avaient accompagné Jason, on peut conclure qu'Iolas avait abandonné Hercule comme les autres Argo-

nautes, et avait été avec eux dans la Colchide.

Calais et *Zethès*, enfants de Boree et d'Orythie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, sont trop célèbres dans cette expédition pour avoir été oubliés ; nous verrons leurs aventures dans l'histoire de la navigation des Argonautes.

Cautus, fils d'Abas, ou, selon quelques auteurs, fils de Cometès et petit-fils d'Abas, qui régnait dans l'Elide, est aussi nommé parmi ces capitaines. Apollonius dit qu'il périt dans la Libye, apparemment lorsque le navire *Argo* s'arrêta sur les côtes d'Afrique, au retour de la Colchide. Ce même auteur est le seul qui mette parmi ces chefs *Autolycus*, ce célèbre

16 HISTOIRE HÉROIQUE.

voleur, qui était fils de Mercure et de Chione, fille de Dédalion; mais il y a apparence qu'il a confondu cet Autolycus, trop éloigné du temps de cette expédition, avec un autre prince du même nom, qui, selon d'autres écrivains, se joignit aux Argonautes près de la ville de Sinope, avec ses deux frères Déiléon et Phlagius, le premier était trisaïeul d'Ulysse.

Azorus n'est connu que d'Hésychius; il avait tenu pendant un temps le gouvernail.

Le brave *Cenée*, fils d'Elatus, si célèbre dans le combat des Centures et des Lapithes, n'est nommé parmi les compagnons de Jason que par Hygin. Son fils *Cérénus* est aussi dans les listes qu'ont don-

nées d'autres auteurs , de ceux qui assistèrent à cette expédition. *Céphée* , Arcadien , frère de *Lycurgue* et fils d'*Aleus* , se trouve dans tous les auteurs.

Cius n'est nommé par aucun de ceux qui ont écrit sur l'expédition des Argonautes ; mais l'autorité de *Strabon* paraît suffisante pour le mettre au nombre de ces héros. Cet auteur dit que la ville de *Pruse* dans la *Bithynie* , rebâtie par *Prusias* , se nommait autrefois *Cius* , du nom de son fondateur , et qu'on l'avait bâtie à son retour de la *Colchide*.

Clytus et *Iphitus* , fils d'*Eurythe* et d'*Antiope* , venus d'*Échalie* où régnait leur père ; *Eumédon* , fils de *Bacchus* et d'*Ariane* ; et *Clime-*

nus, frère d'Iphiclus et oncle de Protésilas, ne se trouvent que dans peu d'auteurs.

Comme il y a eu plusieurs *Deucalion*, on a bien de la peine à déterminer quel est celui que l'on voit dans quelques listes des Argonautes. Cependant on pourrait croire avec beaucoup de vraisemblance, que c'est ou le fils de Mynos premier, ou le fils de Mélampe, parent de Jason par *Æolus*, qui ont porté l'un et l'autre le nom de Deucalion, et qui ont vécu au temps de cette expédition.

Il n'est pas difficile non plus de déterminer quel a été *Echion*, que tous les anciens disent avoir accompagné Jason : c'était sans doute celui qu'on disait être fils de Mer-

cure et d'Antianire; car celui qui vivait du temps de Cadmus, et dont Penthée était fils, ne saurait être l'Argonaute dont il s'agit. Echion était un homme fin et rusé; et c'est ce qui avait fait dire qu'il était fils de Mercure: aussi le fit-on servir d'espion pendant le voyage.

Erginus, autre célèbre Argonaute, et qui partagea la fonction de pilote avec Typhis, n'a passé sans doute pour être fils de Neptune, que parce qu'il était habile dans la navigation. On doit penser de même d'*Euphémus*, qu'on disait aussi fils de Neptune et de Macionisse, et qui après la mort de Typhis prit le gouvernail du navire Argo. Tous ceux qui ont

parlé des Argonautes en ont fait mention.

On met aussi au nombre des Argonautes , *Phlias* , qui donna son nom à cette petite contrée près de Sicyone , qui est arrosée par le fleuve Asope , et qui fut appelée la Phliasie. Il passait pour fils de Bacchus : sa mère fut Arethyrée , et non pas Ctonophile , qui était plutôt sa femme , dont il eut un fils nommé Androdamas.

Eurialus , fils de Mécisthée , petit-fils de Talus , et arrière-petit-fils d'Amithaon , qui eut pour père Créthéus , est aussi mis au rang des Argonautes. On trouve ce même prince au siège de Troie , où Homère dit qu'il conduisait les Argiens avec Diomède.

Eurydamas, fils d'Irus et de Démonasse, n'est nommé que par le seul Hygin, quoique son frère *Eurytion* se trouve dans tous les autres auteurs qui ont parlé des Argonautes. Plusieurs écrivains ont confondu cet Eurythus avec Eurytion; mais je crois qu'il faut le distinguer, et faire de celui-ci un troisième Argonaute, qu'aucun de ceux qui ont parlé de cette expédition n'ont oublié; et comme plusieurs conviennent qu'Eurythus était fils de Mercure et d'Antianire, et frère de cet Echion dont j'ai parlé il y a un moment, il faut en conclure que cet Eurythus n'est pas le même qu'Euryte, roi d'Æchalie, à qui Hercule ôta la vie, et dont les deux fils Iphytus et Clytus fu-

22 HISTOIRE HÉROIQUE.

rent du nombre des Argonautes.

Poside , ancien auteur cité par Athénée , met aussi de ce nombre *Glaucus* , sans nous en dire rien davantage. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait voulu parler de Glaucus de la ville d'Anthedon , ce célèbre pêcheur dont parle Ovide , qui dit qu'il fut changé en dieu marin , et qui , suivant Apollonius , sortit du fond des eaux pour annoncer aux Argonautes que le destin s'opposait au voyage d'Hercule dans la Colchide , et qu'on avait bien fait de l'abandonner. Ainsi je crois qu'on a voulu nommer Glaucus , fils de Sisyphe , petit-fils d'Eolus , et parent de Jason.

Idas , Messénien , et frère de

Lyncée, est célèbre parmi ces guerriers : il était, comme Jason, du sang d'Eolus, puisque son père Apharée était fils de Périère, dont Eolus était l'aïeul.

Idmon était un célèbre devin : on lui donne Apollon pour père ; mais Hygin, sur d'anciennes autorités, assure qu'il était fils d'Abas, et qu'Argos était sa patrie. Quoique *Idmon* eût prévu par les principes de la divination qu'il périrait dans ce voyage, il ne laissa pas de s'embarquer, et mourut en effet, soit de maladie selon quelques-uns, soit d'une blessure qu'il avait reçue, suivant d'autres auteurs, à la chasse d'un sanglier dans le pays des Mariandiniens.

Iolaus, fils d'Iphiclus et neveu

d'Hercule, assista à la chasse de Calydon ; il peut fort bien s'être trouvé à l'un et à l'autre de ces deux exploits. La tradition fabuleuse rapportée par ce dernier auteur, publiait qu'Hébé l'avait rajeuni à la prière d'Hercule ; ce qui veut dire que ce prince déjà avancé en âge, avait retrouvé toute la vigueur de la jeunesse, lorsqu'il tua Eurysthée, qui après la mort d'Hercule déclara la guerre aux Athéniens, pour les obliger à lui livrer les Héraclides qui avaient cherché un appui auprès d'eux.

On nomme aussi parmi les Argonautes deux *Iphiclus*, l'un fils de Thestius, frère d'Althée, mère de Méléagre; et l'autre fils de Philacus et père de Protésilas.

Valérius Flaccus est le seul qui mette de ce nombre *Iphis*, fils d'Alector.

Il n'y a qu'Hygin qui nomme *Ixilion* de la ville de Corinthe.

Si *Laërte*, fils d'Acrisius, et père d'Ulysse, fut du nombre des Argonautes, il est étonnant qu'il ne soit nommé que par Apollodore : ce qu'on peut dire pour justifier cet auteur, c'est que *Laërte* était contemporain de Jason et son parent, et c'est peut-être la raison pour laquelle il l'a inséré dans sa liste.

Il a omis *Leodatus*, fils de *Bias*, frère de *Talaiis* et d'*Urcius*, nommés tous trois parmi les Argonautes.

On n'a pas oublié le célèbre *Lyncée*, fils d'Apharée, et frère

26 HISTOIRE HÉROIQUE.

d'Idas , qu'il ne faut pas confondre avec le fils de d'Egyptus qui portait le même nom. C'est de ce Lyncée que tous les anciens ont dit qu'il avait la vue si bonne , qu'il voyait jusqu'aux entrailles de la terre : hyperbole sous laquelle on désignait un homme habile dans la recherche des métaux.

Méléagre , fils d'Œnée , roi de Calydon , devait être bien jeune quand il s'embarqua pour cette expédition avec *Tydée* , son frère de père , puisqu'on lui donna pour gouverneur *Léodatus* , son frère naturel , que quelques auteurs ont aussi mis au nombre des Argonautes. Comme tous les anciens conviennent que *Méléagre* était du

nombre de ces héros , il est évident que la fameuse chasse du sanglier de Calydon , et la mort de ce prince qui périt de la manière que tout le monde sait , sont des événements postérieurs à la conquête de la toison d'or.

Le célèbre devin *Mopsus* est encore mis de ce nombre par tous les anciens , quoiqu'ils soient partagés sur le lieu de sa naissance : les uns croient qu'il était d'Æchalie , mais la plus commune opinion le fait Thessalien.

Je crois qu'il ne faut pas confondre ce Mopsus , avec un autre devin de ce nom. Le premier était fils d'Ampycus et de Chloris , ce qui lui fit donner le surnom d'Ampycides ; le second avait pour père

Tirésias. Le premier fit la fonction de devin pendant le voyage de la Colchide ; le second se rendit célèbre au siège de Thèbes : ils furent l'un et l'autre fort honorés après leur mort , et eurent des oracles qui furent souvent consultés. Celui de Mopsus , fils de Tirésias , était dans la Cilicie ; et celui de l'Argonaute était dans l'Afrique , où il mourut au retour de la Colchide.

L'Athénien *Butès* se trouve dans tous les auteurs qui ont parlé des Argonautes. Il fut après sa mort honoré par les Athéniens comme un héros , et il avait , selon Pausanias , un autel dans le temple d'Erechthée.

Nauplius , fils de Neptune et

d'Amymone fille de Danaüs, se trouve aussi dans toutes les listes.

Menétius était fils d'Actor et d'*Ægine*, et père du célèbre Patrocle.

Nélée, frère de *Pélias* qui avait quitté la Thessalie pour aller s'établir à Pylos dans le Péloponèse, vint avec *Périclymène* son fils, pour s'embarquer avec Jason. C'est ce même *Périclymène* qui, métamorphosé en aigle, fut tué par Hercule; d'où l'on doit conclure que ce ne fut qu'après le voyage des Argonautes que ce héros fit l'incursion dans le Péloponèse, durant laquelle il tua tous les enfants de *Nélée*, excepté Nestor.

Valérius Flaccus fait aussi partager à *Nestor* la conquête de la Toison d'or.

30 HISTOIRE HÉROIQUE.

Palémon fils d'*Etolus*, et arrière petit-fils d'*Eolus*, par *Caliste* sa grand'mère, est cité par *Apollo-dore*.

Oïlée, père de cet *Ajax* qui fit violence à *Cassandre*, est nommé par *Hygin*.

Pélée, fils d'*Æacus*, père d'*Achille*, et *Télamon* son frère, sont dans toutes les listes.

Pénélee fils d'*Hipalme*, *Staphylus*, *Phanus*, et *Phalère* fils d'*Alcon* Athénien, sont peu connus.

Philammon, fils d'*Apollon* et de *Chione*, célèbre dans les *Métamorphoses* d'*Ovide*, n'est nommé que par *Hygin*. Il cite *Philoctète* fils de *Pæan*, le compagnon d'*Hercule*, et l'héritier de ses flèches, qui assista dans la suite au siège

de Troie , comme nous le dirons ailleurs.

Le même auteur est le seul qui indique *Phocus* fils du lapithe Cœnée , de la ville de Magnésie , ainsi que son frère *Priapus* , et son parent *Polyphème* fils du thessalien *Elatus* , frère de Cénée.

Thésée et son ami *Pirithoüs* ne sont nommés parmi les Argonautes que par Hygin et Apollodore , pendant qu'Apollonius de Rhodes assure qu'ils étaient alors l'un et l'autre dans les prisons d'Aïdonée , roi d'Epire , dont *Pirithoüs* avait entrepris d'enlever la fille , et que d'autres auteurs prétendent qu'il n'était pas encore sorti de Trézène. Plutarque dans la vie de *Thésée* , dit à la vérité que ce héros fit le

32 HISTOIRE HÉROIQUE.

voyage avec les autres Argonautes ; mais il se contredit visiblement , puisque dans la même vie il rapporte que Thésée à sa première sortie de Trézène pour aller à Athènes , où il fut reconnu par son père , y trouva Médée qui y était déjà. Or , Médée ne revint qu'au retour des Argonautes.

Tels étaient les héros qui assistèrent à la conquête de la toison d'or , c'est-à-dire , tout ce qu'il y avait alors dans la Grèce de plus distingué par la valeur , et par la naissance , et dont la plupart étaient parents de Jason , parce que dans ce temps-là presque toute la Grèce , excepté une partie du Péloponèse , était peuplée des descendants de Deucalion , duquel il tirait son origine.

Comme l'art de la navigation était alors si peu connu, qu'on ne s'éloignait guère des côtes, et qu'on voyait bien qu'on serait peut-être obligé de les perdre souvent de vue, on s'adressa à Chiron pour dresser un nouveau calendrier et réformer l'ancien, parce que, suivant cet ancien calendrier où les ascensions et les déclinaisons du soleil n'étaient point marquées, les équinoxes et les solstices arrivaient dans des temps éloignés des points où ils devaient être fixes. Chiron, disent quelques auteurs, les rectifia, et en fit un propre à diriger la navigation de ces princes.

Lorsque tout fut prêt pour le voyage, Jason, selon Apollonius, avant de mettre à la voile ordonna

34 HISTOIRE HÉROÏQUE.

un sacrifice solennel au dieu auteur de sa race , et à toutes les divinités qu'il crut pouvoir être propices à son entreprise. Chacun s'empressa à apporter des pierres pour élever l'autel qu'on couvrit de branches d'olivier ; après les ablutions ordinaires , le prêtre répandit dessus de la fleur de farine mêlée avec de l'huile et du miel , immola deux bœufs aux dieux en l'honneur desquels se faisait le sacrifice , et invoqua leur protection contre les dangers d'un si long voyage. Jupiter , ajoute Apollonius après Pindare , promet par la voix du tonnerre , son secours à cette troupe héroïque , qui s'embarqua après le sacrifice.

Les Argonautes étaient déjà

dans le vaisseau, lorsque Chiron arriva pour prendre congé de son cher Jason ; et, après l'avoir embrassé ainsi que les autres héros, il leur donna des avis pour leur voyage, et fit des vœux pour l'heureux succès de leur entreprise. Il tenait le jeune Achille entre ses bras : circonstance que je remarque, parce qu'elle servira dans la suite à prouver l'époque de cette expédition.

Enfin, le vent étant favorable, le vaisseau sortit du port et mit à la voile.

La navigation des Argonautes qui fournit plusieurs aventures que je vais tâcher de ramener à l'histoire, fut d'abord assez heureuse ; mais une tempête les obli-

36 HISTOIRE HÉROIQUE.

gea bientôt à relâcher dans l'île de Lemnos. Les femmes de cette île avaient offensé Vénus, et cette déesse pour les en punir les avait rendues d'une odeur si insupportable, que leurs maris les abandonnaient pour des esclaves qu'ils avaient prises sur les Thraces avec qui ils étaient en guerre. Les Lemniennes outragées firent un complot contre tous les hommes qui habitaient l'île, et assassinèrent pendant leur sommeil tous ceux qui se trouvèrent dans Lemnos. La seule Hypsiphile conserva la vie à son père Thoas, qui était roi de l'île.

Suidas prétend que le courroux de Vénus était fondé sur ce que les Lemniennes ne lui offraient

plus de sacrifices , et on sait à quel point les dieux se croyaient outragés par cette sorte de mépris. Le scholiaste d'Euripide dit que cette déesse était irritée de ce qu'on lui avait laissé abolir une fête qu'on célébrait en son honneur. D'autres enfin , donnent pour fondement à la haine de cette déesse , l'aventure du filet fabriqué dans cette île , par le moyen duquel Vulcain découvrit aux dieux l'adultère de son épouse avec Mars. Le savant scholiaste d'Apollonius, dit après Myrtilus de Lesbos , que c'était Médée , au retour des Argonautes , qui avait infecté les femmes de Lemnos ; mais cette opinion qui change le temps de cet événement , n'a été suivie par aucun autre auteur.

38 HISTOIRE HÉROIQUE.

De Lemnos, les Argonautes allèrent en Samothrace, d'abord pour accomplir le vœu qu'Orphée avait fait pendant la tempête, et en second lieu parce que Castor et Pollux, suivant Diodore de Sicile, souhaitaient d'être initiés aux mystères qu'on célébrait dans cette île, pour rendre les dieux favorables à leur navigation.

Comme ils étaient en mer, au sortir de Lemnos, les Tyrrhéniens leur livrèrent un sanglant combat, où tous nos héros furent blessés excepté Glaucus qui disparut, et fut mis au nombre des dieux de la mer. De là ils entrèrent dans l'Hellespont, tournèrent du côté de l'Asie, et abordèrent sur les côtes de la petite Mysie au dessus de la

Troade; et ce fut là qu'Hercule ,
Télamon et Hylas les abandon-
nèrent.

De là les Argonautes abordèrent
à Cyzique , ville située au pied du
mont Dyndime , dont *Cyzicus* était
roi. Outre les Molions qui habi-
taient sa ville , on y trouva des
Géants qui avaient chacun six bras
et six jambes , que Junon avait fait
sortir de terre pour faire périr
Hercule.

Le roi, averti par un oracle de
l'arrivée de ces étrangers , les re-
çut favorablement , et après leur
avoir donné des rafraîchissements
et les avoir comblés de présents ,
ils partirent ; mais un vent con-
traire les ayant obligés de relâcher
pendant la nuit dans le même

port, Cyzicus qui fut averti qu'un vaisseau venait d'arriver, croyant que c'était les Pélasges ses ennemis, alla les attaquer, et fut tué dans le combat par Jason même, qui, pour expier cette mort quoique involontaire, après avoir fait à ce prince de magnifiques funérailles, offrit un sacrifice à la mère des dieux, et lui fit bâtir un temple sur le mont Dyndime, en se servant de l'eau d'une fontaine que la déesse, suivant les poètes, avait fait sortir de terre. Clyte, femme de ce roi, n'ayant pu survivre à la mort d'un époux qu'elle aimait tendrement, se pendit de désespoir.

En sortant de Cyzique nos voyageurs s'arrêtèrent dans la Bébrycie,

qui était l'ancien nom de la Bithynie, si nous en croyons Servius. Là régnait *Amycus*, qui avait coutume de défier au combat du ceste, ceux qui arrivaient dans ses états. Pollux accepta le défi; mais, ayant appris que ce prince lui dressait des embûches pour le faire périr, il appela à son secours quelques-uns de ses compagnons, et le fit périr lui-même. Théocrite dans l'idylle qu'il a composée en l'honneur des Dioscures, décrit ce combat, ainsi que Valérius Flaccus. Virgile toujours attentif à garder la vraisemblance, parlant de Butès, célèbre dans le combat du ceste, dit qu'il venait du pays des Bébryciens, et qu'il se vantait de tirer son origine d'*Amycus*.

Après la mort d'Amycus , les Argonautes sortirent de ses états pour continuer leur voyage ; mais un coup de vent les ayant jetés sur les côtes de Thrace , ils prirent terre à Salmydesse , où régnait *Phinée* , fils de Phœnix , prince vieux et aveugle , qui était sans cesse tourmenté par les Harpies. Il avait épousé Cléobule ou Cléopâtre, fille d'Orythie et d'Apollon , ou plutôt de Borée , roi d'une partie de la Thrace , et son voisin , et en avait eu deux fils , Plexippe et Pandion. Mais il répudia dans la suite cette princesse pour épouser Idéa , fille de Dardanus. Cette marâtre , pour se défaire de ces deux princes , les accusa d'avoir voulu la déshonorer , et le trop





Miselle J. P. Sculp.

LES HARPIES



crédule Phinée leur fit crever les yeux. Les dieux, ajoute-t-on, se servirent du ministère de l'Aquilon qui l'aveugla.

D'autres auteurs prétendent que Phinée fut aveuglé par Neptune, pour avoir enseigné aux Argonautes le chemin de la Colchide; d'autres, que ce fut pour avoir révélé le secret des dieux : on ajoute qu'il fut en même temps livré à la persécution des Harpies. Ces monstres dont les poètes ont tant parlé, étaient, selon Hésiode, enfants de Thaumas et d'Electre : c'étaient trois filles nommées *Celene*, *Ocipète* et *Ælo*, qui, avec un visage de femme, avaient un bec et des ongles crochus, et un ventre prodigieusement gros; elles causaient la

famine partout où elles passaient, enlevaient les viandes sur la table de Phinée, infectaient ce qu'elles touchaient, et prédisaient l'avenir.

Phinée reçut favorablement les Argonautes, et leur promit un guide pour les conduire à travers les roches Cyanées ou Symplegades, dont le passage était regardé alors comme extrêmement dangereux : ils s'offrirent d'employer tous leurs efforts pour le délivrer de la persécution de ces monstres ; et *Calais* et *Zethès* enfants de Borée, qui avaient des ailes, les poursuivirent sans relâche jusqu'aux îles Plotæ, dans la mer d'Ionie. Ce fut là qu'ils reçurent ordre des dieux, par le ministère d'Iris, de les laisser tranquilles, et de s'en retourner. Ce

qui fit changer de nom à ces îles , qui depuis ce temps-là furent appelées *Strophades*, du mot *Strophée*, retour.

Après avoir reçu de Phinée des avis salutaires pour le reste de leur navigation , et surtout pour le passage des Cyanées ou Symplegades , les Argonautes quittèrent la Thrace, et entrèrent dans le Pont-Euxin.

Les Cyanées étant deux amas de rochers d'une figure irrégulière , à l'entrée du Pont-Euxin , dont une partie est du côté de l'Asie , l'autre du côté de l'Europe , et qui ne laissaient entre eux qu'un espace de vingt stades , ensorte que les flots de la mer qui viennent s'y briser avec bruit font élever un brouil-

lard qui obscurcit l'air et rendent ce passage assez difficile. Comme à mesure qu'on s'approche ou qu'on s'éloigne d'un objet semblable , les extrémités qui se forment semblent aussi se rapprocher ou s'éloigner , on croyait, quand on voyait de loin ces rochers , qu'ils étaient mobiles et qu'ils se rapprochaient pour engloutir les vaisseaux ; ce qui leur fit donner le nom de *Symplegades* , qui signifie qu'ils s'entrechoquaient.

Effrayés à la vue de ce détroit, nos voyageurs lâchèrent une colombe qui le traversa heureusement , puis ils tentèrent eux-mêmes le passage. Homère prétend que Junon les favorisa dans cette occasion.

Au sortir de ce passage nos voyageurs tournèrent du côté de l'Asie, et abordèrent dans le pays des Mariandiniens, où *Lycus* qui en était le roi, et grec d'origine, les reçut favorablement. Pendant leur séjour dans ce pays ils perdirent deux de leurs compagnons, Idmon, fils d'Abas, qui mourut de la blessure d'un sanglier, et le pilote Tiphis. On leur fit de magnifiques funérailles ; et après qu'on eut mis Acnée à la place de Tiphis, on se rembarqua. Une tempête ayant contraint nos héros d'aborder dans l'île d'Arécie, ils y trouvèrent les enfants de Phryxus, qu'Æetès, leur aïeul maternel, envoyait dans la Grèce pour y recueillir la succession de leur père,

48 HISTOIRE HÉROIQUE.

et les ramenèrent dans la Colchide, après un rude combat qu'ils eurent à essuyer contre des oiseaux qui lançaient de loin des plumes meurtrières.

Il ne leur arriva rien de considérable depuis l'île de Mars jusqu'à *Æea*, capitale de la Colchide, le théâtre de leurs grandes aventures.

Pendant que Jason et ses compagnons avaient passé la nuit à délibérer de quelle manière ils se présenteraient le lendemain au roi, et comment ils s'y prendraient pour lui demander les biens que Phryxus avait laissés en mourant, *Æetès* de son côté averti de leur arrivée et du motif de leur voyage, et effrayé de plus par un songe funeste,

cherchait les moyens de les faire périr , ou du moins leur chef, comme le plus intéressé dans cette affaire. Ainsi quand les Argonautes parurent devant lui , ce prince prescrivit à Jason , qui demandait la toison d'or , des conditions si dures , qu'il crut ou qu'il se désisterait de son dessein , ou qu'il y succomberait.

Junon et Minerve qui protégeaient Jason , convinrent de rendre Médée amoureuse de ce prince , ne doutant pas que possédant l'art des enchantements , elle ne le tirât heureusement des périls où il allait s'engager.

Jason et Médée se rencontrèrent hors de la ville près du temple d'Hécate , où ils étaient allés l'un

50 HISTOIRE HÉROIQUE.

et l'autre implorer le secours de la déesse ; et Médée qui prenait déjà un tendre intérêt à Jason , lui promit ses secours s'il voulait lui donner sa foi. Après des serments mutuels ils se séparèrent, et Médée fut préparer tout ce qui était nécessaire pour sauver son amant.

Le roi avait prescrit que , pour avoir la toison d'or qu'il était venu chercher de si loin , il devait d'abord mettre sous le joug deux taureaux , présent de Vulcain , qui avaient les pieds et les cornes d'airain , et qui vomissaient des tourbillons de flammes et de feu , les attacher à une charue de diamant , et leur faire défricher quatre arpents d'un champ consacré à Mars , qui n'avaient jamais été la-

bourés , pour y semer les dents d'un dragon , d'où devaient sortir des hommes armés qu'il fallait tous exterminer sans qu'il en restât un seul ; enfin , tuer le monstre qui veillait sans cesse à la conservation de ce précieux dépôt , et exécuter tous ces travaux en un jour.

Jason sûr du secours de Médée accepta tout , et le lendemain matin on s'assembla hors de la ville dans le champ de Mars. Le roi d'un côté , accompagné d'une foule innombrable , accourut à ce spectacle ; de l'autre le chef des Argonautes avec tous ses compagnons , consternés à la vue du danger auquel il allait s'exposer. On lâche les taureaux dont la vue seule fait

52 HISTOIRE HÉROIQUE.

frémir les spectateurs : Jason les apprivoise , les met sous le joug , laboure le champ , y sème les dents du dragon de Mars , et lorsqu'il en voit sortir des combattants , il lance au milieu d'eux une pierre qui les met si fort en fureur qu'ils s'entre-tuent les uns les autres ; aussitôt il court chercher le monstre qui gardait la toison d'or , l'assoupit avec les herbes enchantées et un breuvage préparé que son amante lui avait donnés , lui ôte la vie , enlève le précieux dépôt , et retourne victorieux à son vaisseau.

Jason étant heureusement venu à bout de tous ses desseins ne pensa plus qu'à cacher sa fuite ; ainsi , il profita d'une nuit obscure , pendant laquelle Médée et ceux qui

L'accompagnaient étaient venus se rendre à son vaisseau avec les trésors d'Ætès. Il mit promptement à la voile , se doutant bien qu'il allait être poursuivi : il le fut en effet. Le roi fit promptement mettre en état quelques vaisseaux , qui partirent sous la conduite d'Absyrthe son fils , dans le dessein de poursuivre le ravisseur. On l'eut bientôt atteint ; mais Jason ayant pris terre avec Absyrthe , l'emmena avec Médée dans un lieu écarté , sous prétexte de traiter d'accommodement : là , lui et Médée le massacrèrent , répandirent ses membres sur la route pour retarder la marche de ceux qui le poursuivaient , et se rembarquèrent.

54 HISTOIRE HÉROIQUE.

Onomacrite lui fait parcourir les côtes orientales de l'Asie , traverser le Bosphore Cimmérien , les Palus Méotides , d'où étant entré dans je ne sais quel détroit , ils demeurèrent neuf jours au bout desquels ils se trouvèrent dans l'Océan septentrional , où faute de vent ils furent obligés de débarquer , et de tirer leur vaisseau. Quelque temps après , un doux zéphir les avertit de rentrer dans leur vaisseau , et ils voguèrent en prenant toujours sur la gauche , et arrivèrent à l'île Peuceste , qui n'était point inconnue au pilote Ancée : de là à celle de Circé , où Jason envoya à la découverte , rencontra cette princesse , qui lui apprit que la cause de tous ses malheurs était

le meurtre d'Absyrthe , dont cependant elle refusa de l'expier.

Les Argonautes continuèrent leur route , et arrivèrent aux colonnes d'Herculé , rentrèrent dans la Méditerranée , passèrent près de la Sicile , et tombèrent dans le détroit de Scylla et de Carybde , où ils auraient infailliblement fait naufrage , si Téthys, pour prévenir le malheur dont Pélée son époux était menacé , ne les en eût retirés.

Le séjour des Sirenes qui n'en est pas éloigné , pensa leur être aussi fatal que le détroit ; mais l'éloquence d'Orphée les sauva du péril où ils s'étaient engagés.

Échappés de ce nouveau danger, ils arrivèrent au pays des Phæaciens , où ils rencontrèrent la flotte

56 HISTOIRE HÉROIQUE.

ennemie qui était venue par un autre chemin les attendre. Les chefs de cette flotte demandèrent Médée, et on convint de part et d'autre que Jason serait obligé de la remettre entre leurs mains si véritablement il ne l'avait par épousée. Mais la femme d'Alcinoüs qui avait été prise pour juge, ayant fait célébrer la même nuit la cérémonie du mariage, et ayant déclaré aux députés de la flotte ennemie qu'elle savait à n'en point douter, que Jason et Médée étaient mariés dès le temps qu'il l'avait enlevée, ils furent obligés de la lui laisser et de s'en retourner.

Les Argonautes sortirent de l'île des Phæaciens ; et ils étaient déjà arrivés au golfe d'Ambracie, lors-

qu'une tempête les jeta dans les syrtes d'Afrique , où ils eurent à essayer une infinité de dangers. Sortis enfin d'un endroit si périlleux , ils gagnèrent le cap Malée , où se fit l'expiation du meurtre d'Absyrthe , ainsi que Circé le leur avait ordonné ; après quoi ils arrivèrent sur les côtes de Thessalie.

Quelque peu vraisemblable que soit ce voyage , pour un temps surtout où la navigation n'était guère perfectionnée , celui que leur fait faire Apollonius de Rhodes , l'est encore moins. Junon , dit ce poète , voulant délivrer les Argonautes du danger où les mettait la flotte d'Absyrthe , qui les poursuivait , poussait le navire Argo du côté de

58 HISTOIRE HÉROIQUE.

la Grèce , lorsqu'ils se ressouvinrent que Phinée leur avait dit de retourner dans leur pays par une route différente de celle qu'ils avaient tenue en allant dans la Colchide ; que cette route avait été marquée par les prêtres de Thèbes en *Ægypte* ; que de ce pays était anciennement sorti un conquérant qui , après avoir parcouru l'Europe et l'Asie , et conquis des pays infinis , avait fondé plusieurs villes , et entre autres *Æea* , capitale de la Colchide ; qu'on voyait gravés chez ces anciens peuples , sur des colonnes , les chemins et les routes de tous les endroits de la terre et de la mer où l'on pouvait voyager , et qu'il était marqué sur ces colonnes ,

qu'il y avait aux extrémités de l'Océan un grand fleuve d'un cours très-étendu. Ce fleuve était le Danube : ils y entrèrent par une de ses bouches , tandis qu'Absyrthe , que ce poète ne dit pas être mort de la manière dont nous l'avons rapporté , y entra par une autre bouche , et le remontèrent pendant plusieurs lieues. Le fleuve leur manquant, ils descendirent de leur vaisseau , et le portèrent pendant plus de cinquante lieues , jusqu'au golfe Adriatique , où ils rencontrèrent Absyrthe qui les avait devancés ; et ce fut là , suivant ce poète , que Jason s'en défit à peu près de la manière que le raconte l'auteur caché sous le nom d'Orphée.

Après ce meurtre , le chêne de la forêt de Dodône les avertit qu'ils n'arriveraient dans leur patrie qu'après que Jason se serait soumis à la cérémonie de l'expiation , ce qui leur fit changer de route. Ils abordèrent au port d'Æea , séjour de Circé , sœur du roi de Colchos , et tante de Médée. Cette princesse la reçut avec Jason sans les connaître : ils s'avancèrent l'un et l'autre les yeux baissés et sans proférer un seul mot jusqu'au foyer sacré , où Jason enfonça dans la terre l'épée dont il avait tué Absyrthe. Leur silence , et l'état où ils paraissaient firent comprendre à Circé qu'ils étaient coupables , et elle se prépara à les expier. Elle fit apporter un jeune porc qui te-

tait encore , et l'ayant égorgé elle frotta de son sang les mains de Jason , et fit les libations accoutumées en l'honneur de Jupiter expiateur ; après quoi elle fit jeter hors du palais les restes du sacrifice : elle fit brûler des gâteaux pétris avec de la farine , de l'eau et du sel , et accompagna toutes ces cérémonies de prières propres à fléchir la colère des dieux. L'expiation achevée , elle fit asseoir ses hôtes pour les régaler ; mais ayant ensuite reconnu que Médée était sa nièce , elle la chassa avec Jason , sans cependant leur faire aucun mal , parce qu'ils avaient imploré sa protection en état de suppliants.

Au sortir de ce séjour ils se re-

mirent en mer, naviguèrent pendant quelque temps assez heureusement, et ils touchaient aux côtes de la Grèce, lorsqu'une tempête les jeta sur les syrtes d'Afrique, d'où ils eurent toutes les peines du monde à se retirer : ils en sortirent cependant, et arrivèrent heureusement dans la Grèce.

Enfin, une troisième tradition après leur avoir fait remonter le Phase, fait voyager les Argonautes dans différents pays de l'Asie, où ils laissèrent plusieurs vestiges de leur route.

Absyrthe avait été envoyé par son père pour poursuivre les ravisseurs. Médée après l'avoir égorgé, coupa son corps par morceaux ; Ætès occupé à ramasser les tristes

reste de son malheureux fils , ne put atteindre sa coupable fille.

De l'île de Callisthé les Argonautes arrivèrent heureusement aux côtes de la Thessalie , d'où ils étaient partis. Pélias étant mort pendant ce voyage , Acaste son fils engagea ses compagnons à célébrer avant leur séparation des jeux funèbres en l'honneur de son père ; et comme Pausanias en fait la description , nous allons rapporter ce qu'il en dit.

Derrière l'endroit qui représente sur le coffre des Cypsélides le palais d'Amphiaräus , on voyait une foule de spectateurs au milieu desquels était Hercule assis sur un trône : derrière lui est une femme qui joue de la flûte phrygienne. Petus ,

64 HISTOIRE HÉROIQUE.

petit-fils de Périères, et Astérion, fils de Cometès, montés chacun sur un char, poussent leurs chevaux dans la carrière. Pollux, Admète et Euphemus, disputent le même prix, et on y voit que c'est le dernier qui remporte la victoire. D'un autre côté Admète, et Mopsus fils d'Amphyse, sont aux prises et soutiennent le combat du ceste : au milieu d'eux est un homme qui joue de la flûte. Le combat de la lutte se passe entre Jason et Pélée : ils paraissent de force égale. Eurybote est dans la posture d'un homme qui jette son palet. Mélanion, Néothée, Phalarée, Argius et Iphiclus, sont les cinq qui paraissent avoir disputé le prix de la course à pied : Iphiclus remporte

le prix , et Acaste lui met une couronne sur la tête. Cet Iphiclus était le père de Protésilas qui alla au siège de Troie. On voit aussi dans le même tableau plusieurs trépieds pour les vainqueurs. Les filles de Pélidas assistent à ces jeux : l'une d'elles est nommée dans l'inscription ; c'est Alceste. Iolas , le compagnon des travaux d'Hercule , remporte le prix de la course du char à quatre chevaux , et c'est par là que finissent les jeux funèbres de Pélidas.

Les Argonautes avant de se séparer firent une ligue contre tous ceux qui auraient quelque chose à démêler avec eux , et pour la rendre plus solennelle , Hercule les rassembla dans les plaines de l'E-

66 HISTOIRE HÉROIQUE.

lide pour y célébrer les jeux olympiques qui avaient été interrompus depuis longtemps , et qui le furent encore après. Jason consacra dans l'isthme de Corinthe au Dieu de la mer le navire Argo , que les poètes ont placé depuis dans le ciel.

Cet événement mémorable de l'expédition des Argonautes a été célébré par plusieurs poètes , et représenté par plusieurs monuments.

M. Flangini en a réuni un grand nombre pour orner sa traduction d'Apollonius.

Une cornaline citée par Raspe , représente Argus travaillant à la construction du vaisseau qui a servi à l'expédition des Argonautes.

M. Flangini a reproduit le bas-

relief de terre cuite expliqué pour la première fois par Winkelman dans son Histoire de l'Art, qui fait voir Argus travaillant à son navire : il a un bonnet semblable à celui de Vulcain : auprès de lui est Tiphys qui reçoit la voile des mains de Minerve , caractérisée par son casque , le bouclier qui est à ses pieds et la chouette posée sur une colonne. Près de lui est une porte que Winkelman dit être celle du temple de Minerve , mais que M. Flangini regarde avec plus de raison comme celle d'Iolcos.

Une lame de bronze du cabinet du cardinal Borgia , figurée par Winkelman dans son Histoire de l'Art , représente de même Argus occupé à la même construction :

près de lui est Minerve qui l'inspire dans son travail.

Le navire Argo se voit aussi sur les médailles de Magnésie d'Ionie.

Un bas-relief tiré du Musée du prélat Casali, représente cinq Argonautes sur le navire : Hercule est au milieu d'eux : le pilote Tiphys est au gouvernail.

Je parlerai à l'article de Castor et Pollux, de la patère étrusque qui représente le combat de Pollux avec Amycus , roi des Bébryciens.

Sur un beau bas-relief cité par Winkelman dans ses Monuments inédits , on voit le dragon , gardien de la toison d'or , entortillé à un arbre , et Jason devant Médée qui l'instruit de la manière de le dompter.

Sur des pierres gravées publiées par Lippert , Médée donne à Jason le breuvage qui doit endormir le dragon : on voit Jason le présenter lui-même à ce monstre.

Deux bas-reliefs de Pighi et de Turin , représentent Jason domptant les taureaux qui vomissent des flammes.

Sur plusieurs pierres gravées , Jason est placé devant l'arbre auquel la toison d'or est suspendue , et il va s'en emparer ; une tête de bélier est au pied de l'arbre ou sur un autel.

Les poètes modernes ont aussi célébré la conquête de la toison d'or.

J A S O N E T M É D É E.

L'HISTOIRE de Jason et de Médée tient à celle de la conquête de la toison d'or, jusqu'au temps du retour des Argonautes dans leur pays; nous allons raconter les aventures qui depuis cette époque leur sont particulières.

Cette histoire est rapportée par les anciens de tant de manières différentes, qu'il est bien difficile d'établir quelque chose de certain à ce sujet. Celle de Médée surtout est mêlée d'une infinité de fictions qui se détruisent les unes les autres.

Selon les uns c'est une princesse cruelle, inhumaine, la meurtrière,



Niccolò J. Scap.

MEDEE.





de son frère , et de Pélias qu'elle obligea ses propres filles d'égorger , sous prétexte de vouloir le rajeunir ; de sa rivale , qu'elle fit périr misérablement ; et de ses propres enfants , qu'elle immola à sa jalousie.

Selon d'autres , c'est une épouse vertueuse , qui n'a d'autre crime à se reprocher que l'amour qu'elle a conçu pour un infidèle époux qui l'abandonna lâchement , malgré les gages qu'il avait de sa tendresse , pour épouser la fille de Créon. C'est une femme qui , bien différente de Circé sa tante , n'employait les secrets qu'Hécate sa mère lui avait appris , que comme des remèdes salutaires à ceux qui venaient la consulter ;

pendant que Circé faisait servir à sa vengeance les connaissances qu'elle avait acquises, ou, pour parler le langage de la fable, que le Soleil son père lui avait communiquées.

Ce sont principalement les tragiques qui ont donné une réputation odieuse à Médée : leur relation a prévalu, et c'est celle que nous allons suivre.

Ætès, voyant que ceux qu'il avait envoyés contre les ravisseurs de sa fille n'avaient pu les rencontrer, crut que pour obtenir justice il devait envoyer des ambassadeurs dans la Grèce. Ces députés y arrivèrent en effet ; mais, comme les Argonautes avaient juré, avant que de se séparer, de se soutenir

mutuellement, et qu'ils étaient les plus forts, on répondit aux ambassadeurs du roi de Colchide, que comme on n'avait fait aux Grecs aucune réparation du rapt d'Io, fille d'Inachus, ils n'étaient pas résolus à lui donner aucune satisfaction. Il ne paraît pas que depuis cette réponse le roi de Colchide se soit donné aucun autre mouvement pour ravoir sa fille.

La mort de Pélidas dont on venait de célébrer les funérailles avec tant de pompe et d'appareil, laissait le trône vacant, et il était dû de droit à Jason; mais apparemment que le parti d'Acaste était le plus fort; et il ne paraît pas qu'il l'ait partagé avec lui, comme il aurait dû le faire, ou le lui ren-

dre en entier , puisque son père n'en avait joui qu'après l'avoir usurpé sur *Æson*.

Jason se voyant ainsi privé d'un trône qui lui appartenait , et n'étant pas assez puissant pour l'obtenir de force , s'embarqua avec *Médée* , et se retira à *Corinthe* où il avait des amis , et même quelques prétentions à la couronne par son épouse , comme nous le dirons par la suite.

Diodore de Sicile pense de même sur l'autorité de *Simonide* , et prétend que ce furent les *Corinthiens* eux-mêmes qui invitèrent *Médée* à venir prendre possession d'un trône qui lui appartenait , ou en partager du moins l'autorité avec *Créon* qui en était en possession.

Voilà ce qu'on peut puiser dans les historiens favorables à Médée : voici les fictions dont les poètes ont enrichi son histoire.

Pélias et Æson étaient encore en vie au retour des Argonautes. Pendant que toute la Thessalie se réjouissait de leur arrivée , Æson fut le seul qui ne se trouva pas aux fêtes qu'on célébra à cette occasion : accablé de vieillesse et déjà sur le bord du tombeau , il ne put prendre aucune part à l'allégresse publique. Jason son fils , touché de le voir en cet état , s'adresse à Médée . « Je sais, ma chère épouse ,
« lui dit-il, que vous m'avez sauvé
« la vie : les bienfaits dont je vous
« suis redevable , sont au-dessus
« de tout ce qu'on pourrait s'ima-

« giner ; cependant j'ai encore une
« nouvelle grâce à vous demander.
« Retranchez quelques années de
« ma vie pour les ajouter à celles de
« mon père : vous le pouvez, puis-
« qu'il n'est rien d'impossible à
« votre art. » En parlant ainsi il ne
pouvait retenir ses larmes. Médée
fut touché des sentiments de Jason
pour son père ; elle se souvint
d'Æetès qu'elle avait abandonné,
mais elle n'en témoigna rien. « Ce
« que vous exigez de moi , dit elle
« à Jason , est tout-à-fait injuste.
« Croyez-vous , cher époux , qu'au-
« cun motif puisse m'engager à abré-
« ger des jours qui me sont si chers ?
« Si j'étais capable de le faire , je
« prierais Hécate de m'en empê-
« cher. L'amour que vous avez pour

« votre père exige un crime que je
« ne suis pas capable de commettre ;
« cependant vos vœux seront satis-
« faits , mais d'une manière à la-
« quelle vous ne vous étiez pas
« attendu. Je vais employer tous
« mes soins à prolonger la vie d'un
« père que vous aimez. »

Médée sortit du palais : elle fit descendre du ciel un char traîné par des dragons ailés , y monta , et parcourut diverses régions : elle y recueillit des plantes de toute espèce dont elle composa un breuvage ; puis elle fit sortir des veines d'Æson le sang qui y coulait , et fit entrer à la place la liqueur qu'elle venait de préparer. Dès que le breuvage eut pénétré dans le corps du vieillard sa barbe , et ses cheveux

blancs commencèrent à noircir ; les rides disparurent de son visage , et il reprit sa fraîcheur et sa force.

Les filles de Pélidas, étonnées de ce prodige, prièrent Médée de vouloir donner le même remède à leur père. Médée , qui voulait venger son beau-père et son époux de l'usurpation de Pélidas , persuada à ces malheureuses filles , que le remède aurait le même effet sur leur père qu'il avait eu sur Æson. D'abord elle prit un vieux béliet , le coupa en morceaux , le jeta dans une chaudiere , et , après y avoir mêlé quelques végétaux , le retira et le fit voir transformé en un jeune agneau. Elle entreprit donc de faire la même expérience sur le

roi : elle le disséqua de même , et le jeta dans une chaudière d'eau bouillante ; mais la perfide l'y laissa jusqu'à ce que le feu l'eût entièrement consumé , de sorte que ses filles ne purent pas même lui donner la sépulture. Ces malheureuses filles se retirèrent en Arcadie , où elles finirent leurs jours. Médée monta promptement sur son char , et se sauva à travers les airs.

Corinthe lui offrit un asyle assuré , et Créon qui y régnait ne s'opposa ou n'osa s'opposer à son entrée dans cette ville. Selon le témoignage d'Eumelus , auteur très-ancien , Corinthien d'origine , et du sang royal , Médée , comme on l'a dit , avait droit à la couronne , puisque , selon cet auteur , le Soleil ,

fils d'Hypérion , ayant eu d'Antiope , Æetès et Aloüs , partagea ses états entre eux ; et Corinthe étant échue au premier qui alla s'établir dans la Colchide , mit cette ville en dépôt entre les mains de Bunus , pour la garder jusqu'à ce que lui ou quelqu'un de ses enfants vinssent la lui redemander. Le même Eumelus ajoutait qu'effectivement Médée régnait à Corinthe conjointement avec Créon , ce qui est confirmé par Simonide. Diodore de Sicile dit que c'étaient les Corinthiens eux-mêmes qui avaient invité cette princesse à abandonner Iolchos , pour venir prendre possession d'un trône qui lui appartenait.

Médée et Jason demeurèrent

dix ans dans cette ville , où ils vécurent dans une parfaite union , et eurent deux enfants. Mais l'infidélité de Jason lui faisant perdre le souvenir des obligations qu'il avait à son épouse et des serments qu'il avait faits , il viola sans scrupule les lois sacrées de l'hymen qui étaient alors très-respectées , et , étant devenu amoureux de Glanée , fille de Créon , l'épousa , et répudia Médée.

Médée pour se venger de sa rivale , lui envoya une robe empoisonnée , semblable à la tunique que Déjanire avait donnée à Hercule. Cette robe ne fut pas plutôt sur le corps de l'infortunée princesse , qu'elle se sentit consumer par une flamme secrète , et mourut après

avoir souffert les douleurs les plus cruelles. Médée mit le feu au palais de Créon qui y périt ; et après avoir assassiné ses deux enfants , Pherès et Memercus , elle se retira à Thèbes auprès d'Hercule , espérant qu'il la vengerait de la perfidie de Jason ; mais , n'en ayant pu recevoir aucune satisfaction , elle se retira à Athènes.

La peste ravagea Corinthe , et une maladie épidémique faisait périr tous les enfants des Corinthiens. L'oracle leur conseilla d'établir des sacrifices en l'honneur des fils de Médée : ils leur consacrèrent une statue qui représentait la Peur. Cette statue subsistait encore du temps de Pausanias.

Pour rendre plus solennelle la

réparation des Corinthiens envers ces malheureux princes, ils faisaient porter le deuil à leurs enfants, et leur coupaient les cheveux jusqu'à un certain âge.

Médée se retira à Athènes, où, selon Ovide, Ægée la reçut et l'épousa quelque temps après. Plutarque qui a raconté le même fait ne dit pas qu'Ægée l'eut épousée, mais qu'elle vivait avec lui dans un honteux commerce, lui promettant que par ses remèdes elle lui ferait avoir des enfants. Dans ces entrefaites, Thésée, disent ces deux auteurs, arriva à Athènes pour la première fois. Et nous avons vu dans son histoire, par quel artifice Médée essaya de le faire périr.

84 HISTOIRE HÉROIQUE.

Après cette aventure, on n'entend plus guère parler de Médée. Trogue Pompée avait écrit, comme on le voit dans Justin, qu'elle traversa la mer, et retourna dans la Colchide avec Jason qui s'était réconcilié avec elle, et le jeune Médus, fils d'Egée; que là ils rétablirent *Ætès* sur le trône dont il avait été chassé par une puissante faction. Jason fit la guerre aux ennemis de son beau-père; il conquit une grande partie de la basse Asie, et s'acquit enfin tant de gloire qu'on l'honora comme un dieu. On voyait encore quelques-uns de ses temples du temps d'Alexandre : Ephesion les fit démolir, afin qu'on ne pût égaler personne à son maître. Après la

mort de Jason , Médus bâtit la ville de Médée en l'honneur de sa mère , et donna son nom aux Mèdes.

Toute cette narration est détruite par les traditions grecques , qui font mourir Jason dans la Thessalie , où il mena une vie errante. Un jour qu'il se reposait sur le bord de la mer , à l'abri du navire Argo qu'on avait tiré sur le rivage , il y fut écrasé par la chute d'une poutre qui s'en était détachée ; ce que Médée , dit Euripide , lui avait prédit.

Nous avons rapporté les divers monuments relatifs à Médée et à Jason , à l'article des Argonautes.

HERCULE.

PERSÉE eut d'Andromède, Alcée, Sthénélus, Hylas, Mestor, Electrion ; et une fille nommée Gorgophone, qui fut mariée à Périères.

Alcée épousa Hippomène, fille de Ménécée : il en eut deux enfants, *Amphitryon*, et sa sœur *Anaxo*.

De Mestor, et de Lysidice fille de Pelops, naquit Hippothoé qui fut enlevée par Neptune, et conduite dans les îles Echinades, où elle eut un fils nommé Thaphius, qui mena une colonie à Thaphos, dont il fit appeler ensuite les habitants Théléboens,



HERCULE

Mixelle J. L. L.



Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mostly illegible due to fading and the quality of the scan. Some faint words like "S" and "C" are visible in the center.

pour marquer qu'ils étaient venus s'établir loin de leur patrie. De ce Taphius naquit Ptérélas , qui eut plusieurs enfants mâles , et une fille nommée Cometo.

Electrion épousa sa nièce Anaxo, fille d'Alcée, et ce fut de ce mariage que naquit *Alcmène*. De Sthélénus , et de Micippe fille de Pelops , sortirent Alémoë , Méduse , et Eurysthée qui fut dans la suite roi de Mycènes.

Thaphius étant mort , Ptérélas envoya ses enfants à Mycènes pour demander à leur grand oncle Electrion , qui en était roi , la part de la succession de leur aïeul Mestor. Ce prince refusa de les satisfaire : ils ravagèrent la campagne , et emmenèrent ses trou-

peaux. Les fils d'Electrion rassemblèrent leurs troupes , et ayant livré le combat , ils y perdirent la vie. Lycimnius , fils naturel d'Electrion , prince encore fort jeune , resta seul pour en porter la nouvelle à son père ; et du côté de Ptérélas , il n'y eut qu'Everès qui gardait les vaisseaux , qui évita le sort funeste de ses frères ; et il fit embarquer le reste de ses troupes avec celles d'Electrion , et se retira dans son pays.

Le roi de Mycènes , avant que d'entreprendre de venger la mort de ses enfants , laissa le gouvernement de son royaume , avec sa fille Alcmène , à Amphytryon son neveu , lui promettant de la lui donner en mariage à son retour.

Comme il revenait victorieux et ramenait ses vaches , Amphitryon voulut en arrêter une qui s'était échappée, et jeta après elle sa massue , qui tomba sur Electrion et le tua. Ce meurtre quoique involontaire , fit perdre à ce jeune prince le royaume de Mycènes. Sthénélus, frère d'Electrion , profitant de la haine publique que cet accident avait attirée sur Amphitryon , le chassa du pays d'Argos , et se rendit maître de Mycènes , où son fils Eurysthée régna après lui. Amphitryon, obligé de se retirer à Thèbes, y fut reçu par Créon ; mais Alcène qu'il avait emmenée avec lui n'étant pas satisfaite de la vengeance que son père avait tirée des Téléboens , déclara qu'elle épouse-

rait celui qui leur déclarerait la guerre. Amphitryon qui en était passionnément épris , accepta la proposition , et , ayant fait alliance avec Céphale , Ancée , Créon , et quelques autres princes voisins , alla ravager les îles des Thaphiens. Cependant , tant que Ptérélas vécut il ne put prendre Thaphos ; mais Cometo sa fille prit de l'amour pour Amphitryon , ou selon d'autres , pour Céphale : elle coupa le cheveu fatal d'où dépendait la destinée de son père. Ce prince infortuné perdit la vie. Amphitryon s'étant ainsi rendu maître des îles des Thaphiens , les donna à Céphale et à Elée qui y bâtirent des villes , fit mourir Cometo , et revint chargé de dépouilles et de butin.

Ce fut pendant cette guerre qu'*Hercule* vint au monde. Jupiter était son père : pour tromper Alcène il prit la figure de son mari.

On ajoute à cette fable , qu'au jour de sa naissance le tonnerre s'était fait entendre , et qu'on avait vu plusieurs autres prodiges.

C'est pour la même raison qu'on publia que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitryon avait été prolongée. Lycophron dit qu'elle dura le temps de trois nuits : d'autres l'étendent jusqu'à neuf.

Quelques auteurs disent que cette princesse mit au jour deux jumeaux , dont l'un (c'était Yphiclès) passait pour être le fils d'Amphitryon , et l'autre , qui était *Alcide* , reconnaissait Jupiter pour

père ; et quoiqu'ils eussent été conçus à trois mois l'un de l'autre , ils naquirent pourtant le même jour.

Junon , selon Ovide , déguisée en vieille femme , se tenait près du palais d'Amphitryon dans une posture qu'elle croyait propre à retarder l'accouchement d'Alcmène. Galanthis la trompa , en lui disant que sa maîtresse était accouchée. Junon irritée la changea en belette , animal qui , à ce qu'on croyait alors , fait ses petits par la gueule. Erreur populaire , fondée sur ce que la belette porte presque toujours dans sa gueule ses petits , qu'elle change continuellement de place. Les Thébains honoraient ce petit animal , parce

qu'il avait facilité les couches d'Alcmène.

Amphitryon, qui était de la race de Persée, et seul héritier d'Electrion par sa femme, devait succéder au royaume de Mycènes, et son fils Hercule après lui. Mais, après avoir tué son beau-père, il fut obligé de se retirer à Thèbes. Sthenelus demeura seul roi de Mycènes; et après lui, la couronne passa à son fils Eurysthée qui vint au monde en même temps qu'Hercule. Ainsi, ce héros se trouva soumis à ce roi, quoique d'autres prétendent qu'il ne lui fût assujetti que par l'oracle de Delphes, à cause du meurtre de ses enfants qu'il tua dans sa fureur, puisqu'il aurait pu se dispenser de se sou-

94 HISTOIRE HÉROIQUE.

mettre au roi de Mycènes, étant sous la protection de Créon dont il avait épousé la fille.

Homère prétend que Junon employa la ruse pour donner à Eurysthée le droit d'aînesse. Un jour, dit-il, *Atè* affligea Jupiter lui-même, lui qu'on dit être plus puissant que les dieux et les hommes. Junon le trompa par ses artifices, le jour qu'Alcmène devait enfanter Hercule à Thèbes. Jupiter avait dit à tous les dieux : « Aujourd'hui la déesse qui préside aux accouchements, Ilithie, donnera au monde un héros qui régnera sur tous les peuples voisins, et qui sera issu de mon sang. » Junon lui répondit : Vous nous en imposez ; vous n'accom-

plirez pas ce que vous dites. Jurez-moi que l'enfant qui naîtra aujourd'hui, règnera sur tous ses voisins. » Jupiter, qui ne s'aperçut pas de la ruse, prononça le serment terrible, dont il se repentit dans la suite. Junon descendit promptement de l'Olympe, vint à Argos où elle savait que la généreuse femme de Sthenelus fils de Persée, était enceinte d'un fils. Elle la fit accoucher avant le terme, et elle retarda l'accouchement d'Alcmène, en arrêtant Ili-thie. Ensuite elle vint dire à Jupiter qu'il venait de naître un homme de génie, Eurysthée fils de Sthenelus, et petit-fils de Persée issu de Jupiter, et qui par conséquent méritait de régner dans

Argos. Jupiter en fut très-affligé ; il prit Atè par la tête , et jura , dans sa colère , qu'on ne la trouverait jamais dans le ciel éclairé des étoiles. Aussitôt il la précipita , et elle s'empara des affaires humaines.

Cette ruse devint la source de l'héroïsme d'Alcide. Eurysthée , jaloux de sa réputation , lui ordonna ces travaux immenses qui lui donnèrent occasion de faire paraître sa valeur et son courage. Ce prince , malgré l'alliance qui était entre eux , le persécuta sans relâche.

Quelques auteurs ont cependant prétendu que la colère de Junon s'adoucit. Elle donna , par le conseil de Minerve , le sein à Her-

cule qu'elle trouva dans un champ où sa mère l'avait laissé. Hercule fit jaillir ce lait qui forme dans le ciel cette trace blanchâtre appelée *la Voie lactée*.

Alcide fut élevé chez Créon, roi de Thèbes, qui prit beaucoup de soin de cultiver son esprit ; et ce jeune prince donna , dès ses premières années, des marques de valeur, et surtout d'un beau naturel, en faisant la guerre au tyran Erginus, pour délivrer sa patrie du tribut qu'elle lui payait. Créon lui donna en mariage sa fille Mégare, dont il eut quelques enfants ; mais ayant appris qu'il était obligé d'être soumis aux ordres d'Eurysthée, il entra en une telle fureur qu'il tua son cousin Iolas, et ses

propres enfants même , sans les connaître. Il eut ensuite tant de chagrin qu'il sortit de Thèbes, et, après s'être fait expier de ce meurtre à Athènes, il alla trouver Eurysthée.

Dès sa plus tendre jeunesse Alcide éprouva les persécutions de Junon ; il n'était encore qu'au berceau , que la déesse envoya deux serpents pour le dévorer. Ces deux serpents laissèrent le jeune Iphiclus, frère d'Hercule, pour aller à lui ; d'abord qu'il les eut vus, il se leva de son berceau , et les écrâsa, ce qui le fit reconnaître pour le fils de Jupiter.

La chasse qu'il donna à quelques lions de la forêt de Némée, entre lesquels il y en avait un fort

grand , qu'il tua lui-même , et dont il porta la peau , fut le premier de ses douze grands travaux. Ce lion fut mis au rang des astres. Plusieurs rois de Syrie ou Séleucides , ainsi que les Héraclides dont ils descendaient , affectaient souvent de porter cette dépouille. On montra encore à Pausanias , dans les montagnes qui sont entre Cléone et Argos , la caverne où ce lion se retirait , et de là à la ville de Némée il n'y a que quinze stades.

Hercule délivra aussi l'Arcadie d'un autre fléau qui la désolait. C'étaient les oiseaux du lac Stymphale. On dit qu'Hercule les chassa du pays en les poursuivant au bruit d'une espèce de timbales d'airain , instrument que Minerve

lui avait donné pour les épouvanter. Ces oiseaux avaient des ongles acérés, un bec de fer, et des dards du même métal qu'ils lançaient contre ceux qui les attaquaient.

Les marais de Lerne près d'Argos, étaient infectés de plusieurs serpents qui semblaient se multiplier à mesure qu'on les détruisait. Hercule, avec l'aide de ses amis, les en purgea entièrement, y mit le feu pour brûler les roseaux, et rendit ainsi ce lieu habitable et fertile. On a prétendu que les têtes de l'hydre étaient d'or, et que la faux dont se servit ce héros pour les couper, était aussi d'or. A mesure qu'Hercule coupait une des têtes de ce monstre, Iolaüs

filz d'Iphiclus, qui l'accompagnait, y mettait le feu, de peur que le sang qui en sortait n'en formât une nouvelle. Hercule trempa ses flèches dans le sang de ce serpent, ou dans son fiel qui était la partie de son corps la plus venimeuse, et elles devinrent empoisonnées.

La forêt d'Erymanthe était pleine de sangliers qui causaient de grands ravages dans la campagne. Hercule fut chargé de leur donner la chasse; ce qu'il fit avec tant de succès, qu'il tua lui-même le plus gros, et le présenta à Eurysthée. Ce héros le porta sur ses épaules. Cette vue causa tant de frayeur au roi de Mycènes, qu'il alla se cacher dans un tonneau d'airain. Les dents de cet affreux sanglier furent long-

temps conservées dans un temple d'Apollon.

Hercule poursuivit pendant un an une biche qu'Eurysthée lui avait ordonné de lui amener en vie. Elle avait les pieds d'airain, et les cornes d'or. Cependant les biches n'ont pas de bois, et ici l'Histoire naturelle n'est pas d'accord avec la Mythologie.

Le roi *Augias* avait une si grande quantité de troupeaux, que n'ayant pas assez d'étables pour les loger, il était obligé de les laisser au milieu de la campagne ; ses étables et ses terres se trouvèrent à la fin si chargées d'ordures et de fumier, que celles-ci devinrent entièrement infectées. Hercule y fit passer le fleuve *Alphée*, et leur redonna leur

ancienne fertilité. Augias ne voulut pas lui payer ce qu'il lui avait promis ; Hercule chercha l'occasion de s'en venger : il trouva Euryte que son père envoyait à Corinthe pour célébrer les jeux Isthmiques, il le tua ; il entra ensuite dans l'Elide, fit mourir Augias, et mit à sa place Philée son fils qui, ayant été pris pour arbitre, avait conseillé à son père de récompenser Alcide pour un service si important. Ce fut pendant ce travail qu'aidé par Minerve il fut obligé de se battre contre Pluton, irrité contre lui de ce qu'il avait emmené des enfers le chien Cerbère, et qu'il blessa ce dieu. Homère dit, en effet, que le dieu des enfers reçut, dans cette occa-

sion , un coup de flèche qui lui fit souffrir de grandes douleurs.

L'île de Crète nourrissait des taureaux d'une grande beauté, et Eurysthée qui voulait en avoir de la race , ordonna à notre héros de lui en amener le plus beau ; ce qu'il fit. On publia dans la suite que c'était le même que celui de Pasiphaé.

Diomède avait de très - belles cavales ; Eurysthée ordonna à Hercule d'en aller enlever quelques-unes. Diomède voulut lui résister ; mais il fut tué dans le combat. On prétend que les juments de ce prince étaient nourries de chair humaine.

En allant en Espagne , Hercule saccagea l'île de Cos ; ensuite il

défit le fameux *Géryon* qui avait trois corps , et dont il emmena les troupeaux. Hésiode dit que ce *Géryon* était fils de *Chrysaor* , sorti du sang de *Méduse*.

Hercule alla d'Épire en Italie qu'il purgea de quelques brigands , entr'autres de *Cacus* qui se retirait dans les creux du mont *Aventin* , et qui eut la hardiesse de lui voler ses bœufs , qu'il fit entrer à reculons dans son antre , afin qu'on ne reconnût pas leur trace. *Cacus* découvrit à Hercule la ruse de son frère , et il le tua.

Evandre , arcadien d'origine , avait quitté quelque temps avant la Grèce , pour venir avec une colonie s'établir dans cette partie de l'Italie qui fut depuis appelée le

Latium. Ce prince , qui y avait porté l'usage des lettres qui y était alors inconnu, s'était attiré la bienveillance des aborigènes qui, sans le regarder comme leur roi, lui obéissaient comme à un homme d'une sagesse peu commune ; mais rien ne lui attirait davantage la vénération de ces peuples , que la réputation de sa mère Carmenta que les Grecs nommaient *Thémis*, et qu'on regardait comme une divinité. Elle fut pendant sa vie l'oracle de toute cette nation, et après sa mort on lui rendit les honneurs divins. Evandre à qui Carmenta avait appris, il y avait longtemps, qu'un héros fils de Jupiter arriverait un jour dans le pays, et qu'il mériterait, par

ses belles actions, d'être mis au rang des dieux, n'eut pas plutôt entendu le nom de celui qui venait de tuer Cacus, qu'il voulut être le premier à l'honorer, même de son vivant, comme une divinité. Ainsi, il lui érigea un autel à la hâte, et, après lui avoir fait part des prédictions de sa mère, il immola en son honneur un jeune taureau. Après le sacrifice, il fut arrêté, à la prière d'Hercule et par le consentement de toute la nation, qu'on célébrerait à perpétuité, tous les ans, une pareille solennité, selon les usages des Grecs, qu'il prit soin lui-même de leur apprendre; et on choisit, pour y présider, deux des plus nobles familles du pays, celle des Poti-

ciens et celle des Pinariens. La première, selon les historiens romains, périt entièrement dans la suite, pour avoir voulu se décharger de cette cérémonie sur des esclaves publics ; pendant que celle des Pinariens, fidelle à cet engagement, subsistait encore du temps de Cicéron.

Quelques auteurs racontent que, comme notre héros cherchait à s'immortaliser de plus d'une manière, il épousa la fille d'Evandre dont il eut Palaüs. Il avait amené, suivant Denis d'Halicarnasse, une esclave qu'il fit épouser à Faunus, d'où naquit *Latinus*. On ajoute encore qu'Hercule abolit en Italie la cruelle coutume d'offrir aux dieux des victimes humaines ; et

qu'il établit qu'on n'y immolerait que des animaux, ou tout au plus des représentations d'hommes.

Ce fut en Afrique qu'il vainquit *Anthée*, fameux géant, fils de la Terre, qu'il lui fallut étouffer en l'air, à cause qu'il reprenait de nouvelles forces toutes les fois qu'il était terrassé. Cet *Anthée* avait bâti la ville de *Tingi*.

Il y avait dans la Mauritanie un jardin surveillé par *Eglé*, *Aréthuse* et *Hespéréthuse*, filles d'*Hesper* père d'*Atlas*, et, pour cette raison, nommées *Hespérides*. Ce jardin renfermait des pommes d'or, gardées par un dragon né de *Typhon* et d'*Echidna*. Il avait cent têtes et cent voix. Une des *Hespérides* était chargée de le nourrir.

Eurysthée ordonna à Hercule d'enlever ces pommes. Hercule , par l'avis des nymphes , s'adressa à Nérée , pour savoir où était situé le jardin des Hespérides. Nérée l'envoya à Prométhée qui le lui enseigna , et qui lui donna aussi le moyen de tuer le dragon. Hercule s'empara des pommes , et le dragon fut mis au nombre des constellations.

Atlas soutenait le ciel sur ses épaules ; Hercule le soulagea d'un si pesant fardeau , et lui aida , pendant quelque temps , à le porter. Nous avons parlé des Hyades et des Pleïades qui étaient filles d'*Atlas*.

Les Mythologues disent que l'expédition d'Afrique fut le dernier

exploit d'Hercule , et qu'Eurysthée satisfait ne lui ordonna rien davantage. Mais parmi les travaux de ce héros , il y en avait qui lui avaient été commandés par Eurysthée ; d'autres que sa seule valeur lui fit entreprendre. Ainsi il pénétra dans le fond de la Scythie , où on dit qu'il délivra Prométhée que Jupiter y avait fait attacher , et où un aigle lui dévorait le foie pour le punir de sa témérité.

Hercule avait combattu contre *Achéloüs* qui s'était d'abord changé en serpent , et ensuite en taureau. Il le vainquit , et lui arracha une corne , laquelle devint une corne d'abondance. Souvent on entend par cette corne celle d'Amalthée que les Nymphes avaient donnée à

112 HISTOIRE HÉROIQUE.

Achéloüs en troc de celle qu'Hercule lui avait arrachée.

Ænée, roi de Calydon, pour récompenser Hercule de ce service, lui donna sa fille Déjanire en mariage ; il en eut un fils nommé *Hillus*. Hercule demeura trois ans à la cour de ce prince, et s'en bannit volontairement pour un meurtre qu'il commit.

Cet Achéloüs ayant été oublié par des Nymphes dans un sacrifice qu'elles offraient aux autres dieux, se déborda tellement qu'il les entraîna dans la mer, où elles furent changées en ces îles qu'on nomme *Eschinades*.

Alcméon, fils d'Amphiaräus, errant pour le meurtre de sa mère, alla consulter l'oracle pour savoir

où il pourrait se retirer , et il apprit qu'il ne serait délivré des furies qui le persécutaient , qu'après avoir trouvé un lieu qui n'était point éclairé par le soleil lorsqu'il commit ce meurtre parricide. Après avoir longtemps rêvé au sens de l'oracle , il crut qu'il fallait l'entendre des îles Eschinades , nouvellement formées , et qui étaient déjà assez grandes pour lui servir de demeure. Il alla s'y établir , y forma un petit royaume , et donna à la côte voisine le nom de son fils.

Nous avons vu à l'article de Thésée , comment ce prince fut délivré par Hercule , des enfers et des prisons du roi Aidonée.

Hercule regardait probablement

cette descente aux enfers comme le plus périlleux de ses travaux , puisqu'il ne voulut pas l'entreprendre qu'il ne se fût fait initier aux Mystères Eleusiniens. Il alla pour cela à Athènes ; mais Eumolpe , ou selon d'autres auteurs , Musée , fils d'Orphée , qui y présidait , lui exposa qu'aucun étranger ne pouvait être admis aux mystères de Cérès. Cependant , comme on ne voulait pas refuser à ce héros cette satisfaction , on en institua d'autres à son occasion : ce sont ceux qu'on appelle les petits Mystères Eleusiniens , auxquels les étrangers furent admis.

Alcide défit aussi les Amazones , et il prit part à l'expédition des Argonautes. Cependant quelques

auteurs écrivent, comme nous l'avons dit, qu'il n'alla pas jusqu'à Colchos, et qu'il descendit dans la Troade pour chercher le jeune Hylas qui était allé à terre pour puiser de l'eau, et s'était égaré. Hercule qui l'aimait le chercha, et fit retentir les rivages du nom de son favori.

Nous avons vu comment Neptune se vengea des perfidies de Laomédon : l'oracle consulté apprit que pour apaiser le Dieu de la mer, il fallait exposer à un monstre une fille du sang royal, et le sort tomba sur *Hésione*, fille de ce prince. Hercule s'offrit de la délivrer, et demanda seulement pour prix, des chevaux que Laomédon lui promit. Il fut assez heureux

pour réussir dans son entreprise ; mais le roi n'ayant pas tenu sa promesse , Hercule saccagea la ville , enleva Hésione qu'il fit épouser à Télamon , tua Laomédon , et donna sa couronne à Podarée son fils , à la prière de la princesse qui le racheta. Ce jeune prince fut pour cette raison appelé Priam.

Les Troyens , pour garantir Hercule de la fureur de ce monstre , avaient fait un retranchement où il pouvait se retirer quand le monstre sortait de la mer pour le pour suivre. Les poètes attribuent cet ouvrage à Minerve , la déesse des arts. Il subsistait encore au temps du second siège de Troie : ce fut là que Junon et Neptune allèrent se placer pour être spectateurs du

combat qu'Achille livra après sa réconciliation.

Nous ne parlons pas ici de plusieurs autres exploits dont on charge l'histoire de notre héros. Les villes prises , les tyrans punis , les monstres domptés , les princes rétablis dans leurs états , de nouvelles villes bâties dans plusieurs endroits , les rivières détournées ou replacées dans leur lit , de nouveaux chemins faits dans des lieux inaccessibles , des colonies transportées dans différents pays , étaient les actions les plus ordinaires de sa vie. Mais nous ne saurions passer sous silence ce qui lui arriva au siège de Messène , où il fit périr tous les enfants de Nélée. De douze qu'ils étaient,

il ne resta que *Nestor* qui était absent. L'aventure du dernier est singulière, il se nommait *Périclymène*. Ce jeune prince avait reçu de Neptune le pouvoir de se métamorphoser : il se changea , pour éviter les coups du redoutable Alcide , en fourmi , en mouche , en abeille , en serpent , et tous ces changements lui furent inutiles. Il crut pouvoir s'échapper des mains de son ennemi en prenant la figure d'un aigle ; mais Hercule le tua d'un coup de flèche.

Hercule saccagea la ville de Messène , pour se venger du refus que Nélée et ses enfants avaient fait de l'expier d'un meurtre qu'il avait commis. Et ce même auteur ajoute , qu'il n'épargna le jeune Nestor , et ne lui rendit le royaume

de son père , que parce qu'il n'était pas entré dans ce complot avec ses autres frères. Ce qu'il regarde comme une grande marque de générosité et de reconnaissance , sans faire attention que cet acte de justice n'efface pas la cruauté inouïe de ce héros , qui sacrifie un prince et onze de ses enfants au refus d'une expiation dont apparemment il n'était pas jugé digne.

Il combattit à Sparte avec *Hippocoon* et ses enfants , qu'il tua pour venger la mort d'*Œonus* , fils de *Lycimnius* frère de sa mère. *Œonus* étant allé à Sparte, il passait devant la maison d'*Hippocoon*. Son chien voulut le mordre, il lui jeta une pierre : ses enfants accoururent , et l'assommèrent à coups

de bâton. Hercule vint fondre sur eux ; mais il fut blessé dans la mêlée, et obligé de se retirer. Quelque temps après il revint avec une troupe, massacra Hippocoon et ses enfants, et, n'ayant point trouvé Junon contraire à sa vengeance, il lui bâtit un temple, et lui immola une chèvre, d'où Junon a été surnommée *Ægophore* par les Lacédémoniens.

Le combat d'Hercule à la lutte, contre *Eryx* qu'il vainquit en Sicile, où il avait fait passer à la nage les bœufs de Géryon par le détroit de Scylla, n'est pas moins célèbre. Si Hercule était terrassé, ses bœufs devaient appartenir à Eryx ; et si celui-ci était vaincu, Hercule demeurerait maître

du pays. Les Athéniens envoyèrent dans la suite Dorycus prendre possession de ce canton de la Sicile nommé l'Erycie , à cause d'Eryx , mais les Egestéens le massacrèrent.

Hercule étant devenu amoureux d'*Iole* , fille d'Euryte , ce prince la lui refusa. Hercule subjuga l'Æchalie , enleva cette princesse , et tua le roi. Au retour de cette expédition , il envoya Lychas chercher les habits de cérémonie nécessaires pour un sacrifice. La jalouse *Déjanire* lui remit une tunique teinte du sang du centaure *Nessus* , qu'Hercule avait tué d'un coup de flèche lorsqu'il avait enlevé cette princesse. Comme les flèches d'Hercule étaient empoisonnées , le sang qui sortit de sa plaie le devint aussi. Nessus

avait persuadé à Déjanire que cette tunique empêcherait son mari d'aimer d'autres femmes. Hercule, après avoir pris cette tunique, tomba dans une maladie désespérée. Il tua Lychas, s'en alla à Trachine où il s'était retiré depuis son exil de Calydon, obligea Déjanire à se pendre ; et, ayant consulté l'oracle, il n'en eut d'autre réponse, sinon, qu'il devait aller avec ses amis sur le mont Ceta, et y élever un bûcher. Il comprit le sens de l'oracle, et se mit en devoir de l'exécuter. Philoctète alluma le feu où notre héros fut brûlé. Ainsi mourut le vaillant Alcide, environ trente ans avant la guerre de Troie.

Toute l'antiquité convient assez

de la manière dont mourut Hercule ; mais comme sa mort a donné lieu à une belle tragédie de Sophocle , intitulée *les Trachiniennes* , et à deux autres de Sénèque , sous les titres d'*Hercule furieux* et d'*Hercule sur le mont Œta* , nous devons nous y arrêter quelque temps. Ovide fait recevoir à ce héros , sur le mont Œta , le présent fatal de Déjanire , et y meurt sans abandonner ce lieu. Mais Sophocle le fait aller à Trachine où il arrive dans le temps que Déjanire venait de se percer le sein.

Hercule avait eu un grand nombre d'enfants de ses femmes *Mégare* , *Déjanire* , *Iole* , *Omphale* reine de Lydie , chez laquelle il avait filé , et de ses maîtresses qui

furent en grand nombre; et comme plusieurs peuples se glorifièrent, dans la suite, d'en descendre, il est bon de nommer quelques-uns des plus connus de ses fils.

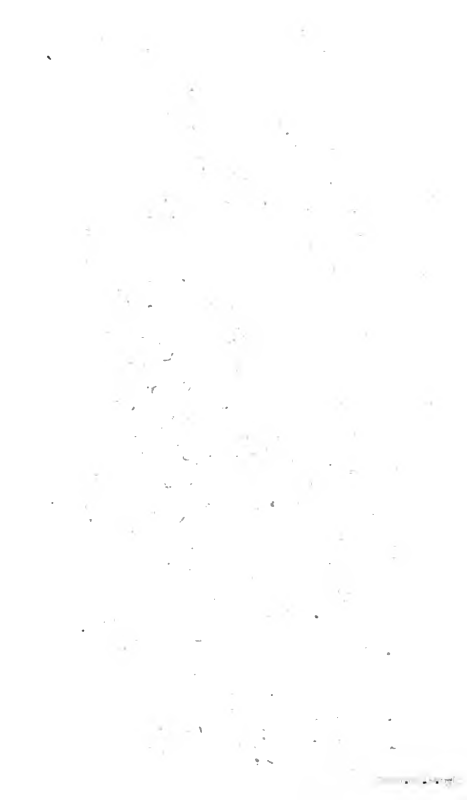
Il eut d'Omphale reine de Lydie, *Agésilaüs*, d'où descendit Cræsus; d'Epicaste fille d'Ægée, *Thessala*; de Parthenope fille de Stymphale, *Everès*; d'Auge fille d'Aléus, *Téléphe*; d'Astioche fille de Philante, *Tlépolème*; d'Astidamie fille d'Amintor, *Etésipe*; d'Orchonoë fille de Pélée, *Pasoémon*; de Mégare fille de Créon, *Thérimaque*, *Déïcoon*, *Créontiade*, et *Déïon*; de Déjanire fille d'Ænée, *Hilus* qui épousa dans la suite Iole, *Etésipe*, et *Glicizone*; sans parler des cinquante fils qu'on dit qu'il eut des



Micelli. D. Sculp.

OMPHALE





cinquante filles de Thestius ; ainsi que des enfants qu'il eut d'Hébé après son apothéose.

La fable du combat d'Hercule avec Apollon , pour le trépied de Delphes , n'est fondée que sur ce que ce héros étant allé consulter l'oracle de ce dieu , au sujet du meurtre d'Iphitus , la prêtresse ne lui rendit pas une réponse favorable ; il enleva le trépied du temple , malgré les prêtres qui s'y opposaient ; mais il fut si touché des reproches de la Sibylle , qu'il lui remit le trépied entre les mains.

Hercule fut honoré comme un dieu peu de temps après sa mort. Son ami Iolas fit son apothéose ; et le feu avait consumé jusqu'à ses os. Jupiter l'avait enlevé dans le

ciel, pour purifier ce qu'il avait de mortel. Dès que Philoctète eut allumé le bûcher, la foudre était tombée dessus, et l'avait réduit en cendres. Il lui fit élever un tombeau sur le mont Ceta. Ménétiüs y immola un taureau, et établit une fête annuelle. Les Thébains suivirent son exemple, ainsi que les autres peuples de la Grèce; et on éleva dans la suite à Hercule des autels et des temples en divers endroits, où il fut toujours regardé comme un demi-dieu.

Son culte ressemblait du reste à celui des autres indigètes, à quelques circonstances près. Dans l'île de Cos, il avait une prêtresse; dans celle de Rhodes, on accompagnait les sacrifices qu'on lui

offrait, de mille malédictions, en mémoire de ce que ce héros avait enlevé les bœufs d'un laboureur; celui-ci lui avait dit beaucoup d'injures, dont Hercule n'avait fait que rire. Ainsi on crut qu'on ne pouvait mieux honorer ce héros qu'en les répétant dans ses sacrifices. Les Phéniciens offraient à Hercule des cailles en sacrifice; et cette coutume venait de ce que ce héros ayant été tué par Typhon, Iolas lui rendit la vie avec l'odeur d'une caille.

Le peuplier blanc était consacré à Hercule. Virgile appelle cet arbre, le *peuplier d'Hercule*. Lorsque ce héros descendit aux enfers, il fit une couronne de feuilles de peuplier, et ce qui touchait la

tête, prit ou plutôt conserva la couleur blanche, pendant que la partie de la feuille qui était en dehors fut noircie par la fumée dont ce triste séjour est rempli. Il affecta depuis d'en porter des couronnes.

Il est utile à présent d'expliquer ses différents noms.

Celui d'*Alcide* lui fut donné du nom de son ayeul qui s'appelait *Alcée*, ou à cause de sa valeur et de sa force. Celui d'*Hercule*, à l'occasion des deux serpents envoyés par Junon, et qu'il tua dans son berceau.

Quelques auteurs le nomment *Tyrinthius*, de la ville de Tyrinthe où il fut élevé. *Baraïcus*, d'une ville d'Achaïe de ce nom,

célèbre par un oracle de ce héros. La manière dont se rendait cet oracle était singulière. Après que ceux qui venaient le consulter avaient fait leur prière dans le temple qui lui était consacré, ils jetaient au hasard quatre dés, sur les faces desquels étaient gravées quelques figures, et ils allaient ensuite consulter un tableau où elles étaient expliquées. Ils prenaient pour la réponse du dieu l'interprétation qui répondait à la chance qu'ils avaient amenée.

On le nommait aussi *Thasius*, d'une ville de ce nom, bâtie dans l'île de *Thase*. Les habitants de cette île regardaient ce héros comme leur sauveur. Ce même peuple avait dédié à Hercule, dans la ville d'O-

130 HISTOIRE HÉROIQUE.

lympie, une statue d'airain de dix coudées de haut, sur un piédestal de même métal.

Le nom de *Mélius* fut donné à Hercule, parce qu'il avait enlevé les pommes d'or du jardin des Hespérides.

Celui de *Musagètes*, qui veut dire conducteur des Muses, lui fut donné, parce qu'on l'honorait d'un culte commun avec celui de ces doctes sœurs. Fulvius fit bâtir dans le cirque de Flaminius un temple à l'honneur de ce héros et des neuf Muses.

Suétone et Ovide parlent aussi d'un temple que Martius Philippus dédia à Hercule et aux Muses; et Plutarque dit que l'origine de cet usage venait d'Evandre qui, par

reconnaissance pour ce héros qui lui avait enseigné quelques sciences, voulut joindre son culte avec celui des déesses qui y présidaient. Mais je crois que la véritable raison de cet usage venait de ce que ce héros était parmi les Phéniciens le symbole du Soleil. Les Grecs confondirent avec leur Apollon l'Hercule de ces anciens peuples, et l'appelèrent *Musagètes*. Quelques personnes se sont imaginées que la raison pour laquelle on avait donné ce nom à Hercule, pouvait venir de ce que les Muses étant des filles, dont la timidité est ordinairement le partage, on le leur avait donné pour compagnon, afin que la valeur de ce héros les rassurât contre l'insolence de ceux

qui , à l'imitation de Pyrène , auraient voulu leur faire insulte.

On l'appela *Polyphagus* , *Pamphagus* , ou *Buphagus* , à cause de sa gourmandise qui était si grande , que les Argonautes le firent sortir de leur vaisseau , parce qu'il dévorait toutes leurs provisions. Ce héros ayant un jour enlevé des bœufs à un paysan nommé *Thiodamas* , en mangea un tout entier dans un seul repas.

Un citoyen d'Athènes nommé *Dydimus* ou *Dionius* , selon *Stephanus* et *Hesychius* , voulant offrir un sacrifice à Hercule , un chien blanc saisit la victime , et l'emporta. Comme Dydime ne savait à quoi se résoudre , il entendit une voix qui lui ordonnait d'élever

un autel dans l'endroit où le chien s'était arrêté. Ce qu'il exécuta ; et il donna à Hercule le surnom de *Cynosarges* , à cause de ce chien blanc.

Sur un vase déterré à Malthe , et envoyé , en 1733 à M. le cardinal de Polignac , se trouve l'épithète d'*Archegetès* donnée à Hercule. Ce mot signifie chef ou prince.

On donnait encore à Hercule l'épithète de *Somnialis*. On n'ignore pas qu'il y avait des dieux particuliers qui présidaient aux songes , et qu'on appelait *Dii Somniales* ; et qu'ils avaient des ministres préposés pour leur culte. Spon , dans ses *Mélanges d'Antiquités* , rapporte une inscription copiée à

Florence, dans le palais Strozzi ; où il est parlé d'un culte d'Hercule, comme du dieu qui présidait au sommeil. Il n'est pas aisé de deviner la raison pour laquelle on croyait que ce dieu présidait aux songes ; mais il n'en est pas moins certain qu'on le croyait, et qu'on envoyait les malades dormir dans son temple, pour y avoir en songe l'agréable présage du rétablissement de leur santé.

Les Sabins nommaient Hercule *Sanctus*, saint.

Il y a des auteurs qui confondent le nom de *Sanctus* avec celui de *Sangus*, donné par les Sabins au même dieu. Les Romains lui avaient élevé une statue, avec cette inscription, *Semoni Sango*.

Le nom de *Medius Fidius* fut donné à ce héros par le même peuple , pour marquer qu'il était fils de Jupiter ; car c'est la meilleure interprétation qu'on puisse donner à ces termes barbares.

Les poètes appellent aussi quelquefois Hercule *Trivesperum* , pour marquer que la nuit où il avait été conçu en avait duré trois.

On a trouvé en Zélande une inscription qui portait *Herculi Maguzano*. Vossius est fort embarrassé de ce mot-là , et il trouve que Goropius n'a eu aucune raison de le changer en celui de *Marcusano* , du mot Marc , qui veut dire borne en langue gothique ; mais Olaüs Rudbek , qui entendait mieux cette langue que Goropius et Vos-

136 HISTOIRE HÉROIQUE.

sus, dérive heureusement ce mot de ma Valère et Mager, *vis potestas* ; ce qui convient mieux à ce héros, qui n'a jamais été le dieu des limites.

Indépendamment de ces noms, et de quelques autres que j'omets parce qu'ils sont aisés à entendre, et ne renferment rien d'important, Pausanias lui en donne quelques-uns qu'on ne trouve point ailleurs, et sur lesquels il est nécessaire de s'arrêter quelques moments.

Celui de *Manticlus* lui fut donné à cause d'un temple que lui fit bâtir un chef de colonie de ce nom, qui alla s'établir dans l'île de Zacinthe, aujourd'hui Zancle. Celui de *Buraïque*, à cause qu'il avait

une chapelle et une statue dans une grotte près du fleuve Buräique, où il avait aussi un oracle qui rendait ses réponses avec des dés. On lui donnait dans la Béotie le surnom de *Charops*, d'un temple qu'il avait dans le lieu par où on disait qu'il monta lorsqu'il emmena avec lui le chien du dieu des enfers. Le nom d'*Erythrès* lui fut aussi donné d'un temple qu'il avait à Erythrée dans l'Achaïe. Pausanias remarque que la statue de ce dieu qui est dans le temple d'Erythrée, ressemblait aux statues égyptiennes travaillées avec art. Le dieu, dit-il, est sur une espèce de radeau; et selon les Erythréens, il fut apporté ainsi de Tyr en Phénicie par mer : ils ajou-

tent que le radeau entré dans la mer Ionienne, s'arrêta au promontoire de Junon, autrement Messare, à moitié chemin d'Erythrée à Chio. D'aussi loin que ceux d'Erythrée et de Chio aperçurent la statue de ce dieu, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à bord, et s'y employèrent de toutes leurs forces. Un Erythréen nommé Phormion, pêcheur de son métier, et qui avait perdu la vue par une maladie, fut averti en songe que si les femmes Erythréennes voulaient couper leurs cheveux, et que l'on en fit une corde, on amènerait le radeau sans peine. Pas une des femmes d'Erythrée ne se mettant en devoir d'obéir à ce songe, des femmes de Thrace, qui, quoique

nées libres , servaient à Erythrée , sacrifièrent leur chevelure : par ce moyen les Erythréens eurent la statue du dieu en leur possession ; et pour récompenser le zèle de ces Thracienues, ils ordonnèrent qu'elles seraient les seules femmes qui auraient la liberté d'entrer dans le temple d'Hercule. On montrait encore au temps de Pausanias cette corde faite de cheveux , et on la conservait soigneusement ; à l'égard du pêcheur, il recouvra la vue.

Hercule fut nommé *Hippodète* , dans une plaine de la Béotie , dite la plaine de Ténérus , du nom du devin qui était fils d'Apollon et de Mélia ; et ce nom lui fut donné parce que l'armée des Orchomé-

niens étant venue dans cette plaine , Hercule pendant la nuit attacha leurs chevaux à leurs chars , et les embarrassa si bien , que le lendemain les ennemis ne purent s'en servir.

Le surnom de *Promachus* tirait son origine d'un temple auquel on avait donné le même nom , et qui était consacré à ce dieu , près de la ville de Thèbes , où il avait une statue de bois d'un goût fort ancien , qu'on croyait être de Dédale ; et une autre de marbre blanc, ouvrage de Xénocrites de Thèbes. Un peu plus loin en plaine campagne , on voyait une statue d'Hercule , surnommé *Rhinocolustes* , parce qu'il fit couper le nez aux hérauts des Orchoméniens , qui

venaient demander le tribut aux Thébains.

Il serait trop long d'indiquer tous les monuments relatifs à Hercule ; Beger les a réunis dans un ouvrage particulier , mais il n'en a fait graver qu'une faible partie ; et depuis lui , on en a publié plusieurs autres qui sont très-intéressants.

Les figures d'Hercule , soit entières , soit en buste , sont remarquables par l'idée qu'elles nous donnent de la force , unie à un certain degré de beauté : le cou est ordinairement gros et la tête petite ; les cheveux sont courts et crépus , ce qui caractérise la force. Cependant quelques artistes , tels qu'Admon dans sa gravure , sont

tombés dans l'exagération , en produisant un Hercule trop trapu pour avoir de la noblesse.

Le chef-d'œuvre en ce genre , est le célèbre Torse , appelé le Torse du Belvédère , qui a été transporté d'Italie dans le Muséum national. Ce chef-d'œuvre de l'art antique , est l'objet de l'admiration et de l'étude des plus grands hommes : il appartient à un Hercule se reposant de ses travaux.

Les figures d'Hercule sont très-nombreuses , sur les différents genres de monuments : ses attributs ordinaires sont sa terrible massue , et la peau du lion de Némée.

L'histoire entière d'Hercule peut se tirer de différents monuments. Un bas-relief représente sa nais-

sance. On le voit sur des pierres gravées , sur les médailles de Béryte et dans quelques bronzes , écrasant les deux serpents.

Sur une onyx de Léonard Augustin , il reçoit les ordres d'Eurysthée , et se prépare à les exécuter avec courage.

Quelques monuments représentent la série de ses travaux ; d'autres les offrent isolément.

Un bas-relief de la galerie Justiniani , fait voir Hercule perçant à coups de flèches les oiseaux de Stymphale , assommant l'Hydre , et s'emparant des pommes d'or du jardin des Hespérides.

Un beau vase de marbre du cardinal Albani , représente en relief les divers travaux d'Hercule , qu'il exécute en présence d'Eurysthée.

Sur les médailles de Tarente et d'Héraclée, il terrasse le lion de Némée ; sur des médailles de Trajan et de Macrin, il assomme l'hydre de Lerne ; sur différents bas-reliefs et sur une belle pierre gravée, il perce de ses traits les oiseaux de Stymphale ; sur une médaille de Macrin et une de Maxime, il saisit par les cornes la biche aux pieds d'airain.

On le voit sur une médaille de Gordien, domptant Acheloüs ; sur une de Crispine, tuant Diomède auprès de ses cavales ; et sur une autre médaille de Macrin, il saisit une Amazone.

Les médailles et les divers monuments qui représentent Hercule tenant les pommes du jardin des

Hespérides , sont très-nombreux : on y distingue une belle médaille de Gordien III.

Dioscorides et plusieurs autres, ont montré Hercule enchaînant Cerbère.

Un bas-relief de la galerie Justiniani , fait voir Hercule demandant à Examenus d'accorder sa fille au Centaure. On le voit sur un marbre, délivrant Prométhée et ramenant Alceste ; un beau groupe le représente étouffant Antée. Sa victoire sur les Centaures est rappelée par un grand nombre de médailles.

Une belle mosaïque du cardinal Albani représente Hercule délivrant Hésione : le monstre marin qui devait la dévorer est percé

par une des flèches d'Hercule.

Le repos d'Hercule est encore conservé par des statues et des pierres gravées , où il se repose debout sur sa massue ; ou bien il est assis , et environné d'objets qui rappellent ses divers travaux.

Hercule en allégorie , signifie force de l'ame, comme la force du corps. Sur plusieurs pierres gravées il porte l'Amour sur son dos , et paraît succomber sous ce poids : ce qui indique la vertu vaincue par la volupté. On le voit souvent avec Iole et Omphale : quelquefois coiffées comme lui de la dépouille du lion.

On le voit sur des bas-reliefs , à la tête des Nymphes , conduisant les Muses ; il est souvent sur les tombeaux associé à Mercure.

Admon a gravé Hercule buveur ;
et j'ai déjà cité à l'article de Bac-
chus , la belle coupe d'or du Musée
national , qui représente le triom-
phe de ce Dieu. Anteros a figuré
Hercule *Buphagé*, ou mange-bœuf.

On sait que Commode aimait à
se faire représenter en Hercule ,
et cette figure se nomme *Hercule*
Commode.

CASTOR ET POLLUX.

LÉDA, femme de Tyndare roi de Sparte, fut aimée de Jupiter. Ce dieu l'ayant trouvée sur les bords de l'Eurotas fleuve de Laconie, fit changer Vénus en aigle, et prit lui-même la figure d'un cygne. Poursuivi par cet aigle, il alla se jeter entre les bras de Lédà qui était enceinte; et au bout de neuf mois, elle accoucha de deux œufs, de l'un desquels sortit *Pollux* et *Hélène*, et de l'autre *Castor* et *Clytemnestre*. Les deux premiers furent regardés comme les enfants de Jupiter, et les deux autres reconnurent Tyndare pour leur père.



Carrié. Sculp.

CASTOR ET POLLUX





Apollodore raconte la chose autrement ; il dit que Jupiter, épris de Némésis, se changea en cygne, et métamorphosa sa maîtresse en canard. Il ajoute que ce fut elle qui donna à Lédà l'œuf qu'elle avait conçu, et qu'elle était la véritable mère des deux jumeaux.

Castor et Pollux s'embarquèrent, comme nous l'avons vu, avec les Argonautes.

Pollux tua le terrible Amycus, jusques-là invincible au combat du ceste. Cette victoire, et celle qu'il remporta dans la suite aux Jeux Olympiques qu'Hercule fit célébrer en Elide, le firent regarder comme le héros et le patron des athlètes.

Castor se distingua à la course,

et dans l'art de dompter les chevaux.

Ces deux héros , après le voyage de la Colchide , se rendirent fameux sur la mer , et purgèrent l'Archipel des corsaires qui l'infestaient. De là , ils devinrent deux divinités favorables aux Nautonniers.

Pendant la tempête qui assaillit les Argonautes , on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyn-
darides , et un moment après l'orage cessa. On regarda depuis ces feux , qui paraissent souvent sur la mer dans les temps d'orage , comme les feux de Castor et Pollux. Lorsqu'on en voyait deux à la fois , c'était une marque de beau temps ; lorsqu'il n'en paraissait

qu'un, c'était un signe certain d'une tempête prochaine ; et alors on invoquait le secours de ces deux héros.

Le zèle que ces deux princes avaient fait paraître pour être initiés aux mystères qu'on célébrait dans l'île de Samothrace , n'avait pas peu contribué à augmenter leur réputation.

Les Athéniens , charmés de la modération de ces deux princes qui , après avoir pris la ville d'Aphidnes , pour venger l'insulte faite à leur sœur , n'avaient puni que ceux qui avaient eu part à l'enlèvement , leur donnèrent le nom d'*Anactès* qui veut dire princes , et instituèrent en leur honneur une fête sous le même nom.

Lyncée et Idas , prêts d'épouser Phæbé et Hilaïre , filles de Leucippus , prièrent de la fête Castor et Pollux , proches parents de ces deux filles. Leur père était frère de Tyndare. Mais ils en devinrent amoureux eux-mêmes, et les enlevèrent. Ils les épousèrent, et en eurent deux enfants, *Anascis* et *Menasinus*, auxquels on éleva des statues à Corinthe, dans le temple bâti en l'honneur de leurs pères.

Les deux époux outragés rencontrèrent leurs rivaux ; le combat s'engagea : Castor tua Lyncée ; mais Idas le vengea , et ôta la vie au meurtrier de son frère. Pollux vengea de même Castor, et tua Idas.

Apollodore raconte cet événe-

ment d'une manière moins odieuse pour les deux Tyndarides, quoiqu'elle ne les rende pas excusables, puisqu'elle les associe à une injustice. Ils s'étaient joints avec Idas et Lyncée, pour enlever quelques troupeaux; mais ceux-ci refusèrent de les partager avec eux. Castor et Pollux résolurent d'avoir raison de cette injure, et entrèrent dans la Messénie, enlevèrent les troupeaux d'Idas et de Lyncée, et leur dressèrent une embuscade; mais ce dernier ayant aperçu Castor caché près d'un chêne, le montra à Idas qui le tua.

Pollux était immortel, étant fils de Jupiter. Il pria son père de le faire mourir lui-même, ou de partager son immortalité avec son

frère. Jupiter exauça sa prière. Castor recouvrait la vie, Pollux la perdait ; et quand Pollux revenait au jour, Castor rentrait dans le royaume des morts. Tous deux furent mis au rang des dieux ; ils formèrent, dans le ciel, le signe des *Jumeaux* : l'une des deux étoiles qui le composent se cache sous l'horizon quand l'autre paraît.

Les Romains renouvelaient le souvenir de cette fiction d'une manière singulière. Ils envoyaient tous les ans, au jour de la fête des Tyndarides, près de leur temple, un homme avec un bonnet semblable au leur, monté sur un cheval, et qui en conduisait un autre à la main sur lequel il n'y avait personne.

L'un et l'autre avaient été enterrés près de Sciade, bourg de Laconie. On montrait leur temple près du lieu même de leur tombeau. Leur apothéose ne fut différée que de quarante ans. On les regarda d'abord comme des héros ; mais , dans la suite , ils furent comptés au nombre des grands dieux de la Grèce , et on leur donna le surnom d'*Ambulii* et d'*Aphesii*.

Ils avaient un temple à Sparte , et un autre à Athènes. On leur rendait les honneurs divins. La première de ces deux villes les avait vus naître ; et ils avaient rendu de grands services à la seconde, en la sauvant du pillage.

Ils avaient un autre temple qui

était à Corinthe, et des statues qu'on leur avait élevées dans la petite île de Sphanos, où, selon le poète Aléman, ils avaient pris naissance.

Les Romains leur élevèrent un temple à l'occasion du secours qu'ils crurent en avoir reçu près du lac Rhégill. Comme dans une bataille des Locriens contre les Crotoniates, on vit, selon Justin, deux jeunes hommes montés sur des chevaux blancs, qu'on prit pour Castor et Pollux. Mais l'aventure de ces deux Messéniens, dont parle Pausanias, nous apprend ce qu'on doit penser de ces sortes d'apparitions. Ces deux jeunes hommes beaux et bien faits se nommaient *Panorme* et *Gonipus*, et

étaient d'un lieu nommé *Audanie*. Ils prirent le temps que les Lacédémoniens célébraient la fête des Dioscures, se revêtirent de tuniques blanches, avec des casaques de pourpre, se couvrirent la tête de toques semblables aux Locriens, et montèrent sur les plus beaux chevaux qu'ils purent trouver. Dans cet équipage, et armés de lances, ils entrèrent dans la Laconie, et se rendirent au lieu où les Lacédémoniens étaient assemblés pour le sacrifice. On les prit d'abord pour les dieux mêmes, dont on célébrait la fête; et pendant que les Lacédémoniens se prosternaient devant eux, les deux Messéniens se jetèrent au milieu d'eux, en massacrèrent plusieurs, et se sau-

vèrent. Cette action sacrilège fut regardée, dans la suite, comme la cause des malheurs qui accablèrent la Messénie, et on ne manqua pas de les attribuer à la haine des Tyndarides irrités. Aussi, lorsqu'Epaminondas voulut rétablir Messène, un de ses premiers soins fut d'appaiser, par des sacrifices, le courroux de ces dieux. Il avait vu en songe un vénérable vieillard qui, pour l'exciter à rétablir cette ville, l'avait assuré que leur colère qui, jusques-là, les avait portés à persécuter les Messéniens, était enfin cessée, et qu'ils étaient satisfaits.

On représentait ces deux héros sur les médailles et sur les autres monuments, sous la figure de deux

jeunes hommes avec des bonnets sur le haut desquels brille une étoile, comme on peut le voir sur les médailles de plusieurs familles romaines ; mais plus ordinairement encore par des statues où ils étaient à cheval , ou en avaient auprès d'eux. De même , toutes les fois qu'on disait qu'ils étaient apparus aux hommes , c'était toujours à cheval.

Il y a dans le palais de Saint-Ildephonse en Espagne , un groupe de Castor et Pollux très-célèbre.

O R P H É E.

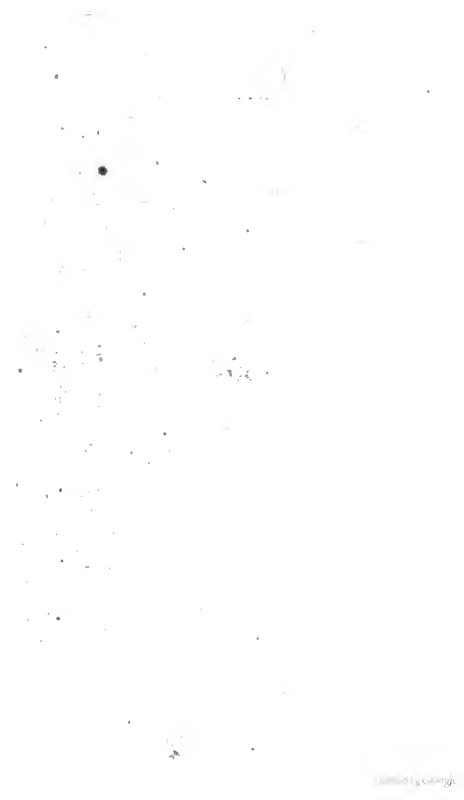
O RPHÉE était fils d'*Æagre* roi de Thrace, et de la muse Caliope, père de Musée, et disciple de Linus. D'autres l'ont dit fils d'Apollon. Il avait cultivé un des premiers la cithare. Pour prouver combien il excellait dans cet art, on publia qu'il l'avait reçu d'Apollon ou de Mercure, et qu'il avait ajouté deux cordes aux sept premières. On lui attribuait aussi l'invention du vers hexamètre. L'union de la poésie avec les sciences les plus sublimes de ce temps, fit d'Orphée, non-seulement un philosophe, mais aussi un



Mixelle J. Sculp.

ORPHEE





grand théologien. Il avait cependant des sentiments qui lui étaient particuliers ; il s'abstenait de manger de la chair , et avait en horreur les œufs , persuadé que l'œuf était plus ancien que la poule , et le principe de tous les êtres. Opinion cosmogonique qu'il avait puisée chez les *Ægyptiens*.

Son père *Æagre* lui donna les premières leçons de théologie , en l'instruisant des mystères de *Bacchus* , tels qu'on les pratiquait alors dans la *Thrace*. Il devint dans la suite le disciple des *Dactyles* du mont *Ida* en *Crète* , et il puisa dans leur commerce de nouvelles connaissances sur les cérémonies de religion. Mais rien ne contribua davantage à perfectionner ses con-

naissances , que son voyage en *Ægypte*. Il se fit initier dans les mystères d'*Isis* et d'*Osiris*. Il acquit sur les initiations , sur les expiations , sur les funérailles , et sur d'autres points de culte , des lumières fort supérieures à celles qu'il avait jusqu'alors.

De retour dans la Grèce , *Orphée* y communiqua les connaissances qu'il avait acquises en *Ægypte* , en les accommodant aux notions des gens du pays , et persuada qu'il avait découvert le secret d'expi-
pier les crimes , de purifier les criminels , de guérir les malades , et de fléchir les dieux irrités. Sur les cérémonies funèbres des *Ægyptiens* , il imagina un enfer , dont l'idée se répandit dans toute la

Grèce. Il institua les mystères et le culte d'Hécate *Chthonia* chez les Æginètes, et celui de Cérès à Sparte. Il fit tant d'autres changements dans le système de la religion des Grecs, qu'on peut le regarder comme un de leurs plus grands théologiens, et un de leurs premiers réformateurs.

Orphée perdit sa jeune épouse Eurydice, qu'un serpent, caché sous des fleurs, avait mordue. Il en fut inconsolable; et, par un dévouement de l'amour conjugal, il osa pénétrer dans les enfers. Les sons de sa lyre attendrirent les démons, Proserpine et Pluton qui lui permirent de ramener Eurydice sur la terre, à condition qu'il ne la regarderait pas qu'il n'y fût

parvenu. Orphée promet, mais il ne put résister au désir de revoir plutôt son épouse chérie, il la regarda; elle s'évanouit; et il la perdit pour jamais.

Cette fable est le sujet d'un bel épisode des *Géorgiques* de Virgile, et d'un bel opéra de Gluck.

D'autres auteurs disent qu'Orphée alla dans un lieu de la Thesprotie, nommé *Aornos*, où un ancien oracle rendait ses réponses en évoquant les morts. Il y revit sa chère Eurydice, et croyant l'avoir enfin retrouvée, il se flatte qu'elle le suivrait; mais, ayant regardé derrière lui, et ne la voyant plus, il en fut si affligé qu'il se tua lui-même de désespoir.



Musico J.^{no} Scalp.

EURYDICE





Platon, dans son Banquet, fait dire à un de ses interlocuteurs, qu'Orphée fut puni par les dieux pour avoir voulu feindre à la mort d'Eurydice une douleur qu'il ne ressentait pas ; et qu'au lieu de s'être tué de bonne grâce, comme Alceste, et mériter par-là de revoir la lumière du jour, les mêmes dieux avaient permis qu'il ne jouît qu'un moment de la vue de son épouse, ou plutôt de son fantôme, et qu'il fût mis en pièces, bien peu de temps après, par des femmes.

Quelques auteurs le font périr d'un coup de foudre, en punition d'avoir révélé à des profanes les mystères les plus secrets.

Suivant une autre tradition, les

femmes de Thrace, irritées de ce que leurs maris les abandonnaient pour le suivre, lui dressèrent des embûches; et, malgré la crainte qui les retint pendant quelque temps, elles le firent mourir. Plutarque assure que jusqu'à son temps les Thraces stigmatisaient leurs femmes pour venger cette mort.

D'autres le font tuer encore par des femmes, mais en Macédoine, près de la ville de Dion, où l'on voyait son tombeau : c'était une urne de marbre, posée sur une colonne. Ce tombeau était près de Libèthre, lieu de la naissance d'Orphée, d'où il fut transféré à Dion par les Macédoniens, après la ruine de Libèthre, ensevelie sous les eaux dans un débordement

subit, causé par un orage effroyable. Les Libéthriens ayant envoyé consulter l'oracle de Bacchus, qui était dans la Thrace, pour savoir quelle serait la destinée de leur ville, la réponse fut que, sitôt que le soleil verrait les os d'Orphée, *Sus* détruirait leur ville. Comme ce mot signifie un porc, ou un sanglier, les Libéthriens demeurèrent tranquilles, ne pouvant s'imaginer qu'un tel animal pût leur causer un si grand malheur.

Un jour, un berger s'étant endormi près du tombeau d'Orphée, se mit à chanter en dormant; mais d'un air si tendre et si touchant, que ceux qui l'entendirent y accoururent. S'étant poussés les uns sur les autres, ils renversèrent la colonne;

en tombant, l'urne se cassa, et laissa les os à découvert. La nuit suivante un grand orage fit déborder le *Sus*, torrent qui tombait du mont Olympe, de manière que la ville de Libèthre fut ensevelie sous les eaux; et l'oracle, dont le sens n'avait pas été pénétré, fut accompli.

Les poésies d'Orphée étaient fort courtes, et en petit nombre. Les *Lycomides*, famille athénienne, les savaient par cœur, et les chantaient en célébrant leurs mystères. Ces hymnes le cèdent, par l'élégance, à ceux d'Homère; cependant la religion ayant adopté les premiers, n'a pas fait le même honneur aux derniers. Au reste, nous n'avons plus aucuns ouvrages

de cet ancien poète; et ceux qui portent son nom, comme les Argonautiques, le poème sur les pierres, et divers fragments, sont, ou d'Onomacrite, contemporain de Pisistrate, ou de quelqu'autre auteur inconnu.

Les Thraces disaient que les rossignols qui avaient leurs nids près du lieu où était le tombeau d'Orphée, chantaient avec plus de mélodie et de force que tous les autres.

Selon Ovide, pendant que la tête d'Orphée, que les Bacchantes qui l'avaient déchiré avaient jetée dans l'Hèbre, était entraînée par les flots, sa bouche faisait entendre des sons tristes et lugubres. Cette tête s'étant arrêtée

près de l'île de Lesbos, un serpent, qui avait voulu la mordre, fut changé en pierre.

Cette tête fut extrêmement révérée des Lesbiens qui la consultaient comme un oracle.

L'Hélicon se cacha sous terre, pour ne pas prêter ses eaux aux Bacchantes qui, après avoir déchiré Orphée, venaient s'y purifier.

On disait, pour faire connaître l'étendue de son talent, que le son de sa lyre attirait autour de lui les bêtes les plus farouches, qui venaient le caresser. On prétendit que cette lyre avait conservé le même don après la mort de son maître.

Lucien dit qu'on l'avait mise

dans le temple d'Apollon à Lesbos. Un certain Néanthus, fils du tyran Pittacus, l'acheta des prêtres, croyant qu'il n'y avait qu'à la toucher pour attirer les arbres et les rochers; mais il y réussit si mal, que les chiens du faubourg où il jouait, le mirent en pièces.

Plusieurs pierres gravées représentent Orphée jouant de la lyre, et entouré de divers animaux. Celles où on lui a donné un violon au lieu d'une lyre, ne sauraient être antiques.

M É L É A G R E.

ŒNÉE était roi d'Œtolie : il faisait un jour des sacrifices à tous les dieux , pour leur rendre grâces de la fertilité de l'année ; il n'en offrit point à Diane ; elle sentit vivement cette injure , et dans sa colère elle envoya un sanglier furieux qui ravagea toutes les terres d'Œnée , déracina les arbres chargés de fruits , et désola les campagnes.

Le fils de ce roi , le brave *Méléagre* , rassembla de toutes les villes voisines un nombre de chasseurs et de chiens , et le tua ; mais Diane qui n'était pas encore

satisfaite, excita entre les CÉto-
liens et les Curètes, un funeste
démêlé pour le partage de la
hure, et pour la peau de l'ani-
mal, chacun prétendant que cette
glorieuse dépouille était due à sa
valeur. La guerre s'allume, on en
vient aux mains. Pendant que Mé-
léagre combat à la tête de ses
peuples, les Curètes, quoiqu'en
plus grand nombre, sont maltrai-
tés, et ne trouvent aucun lieu pour
se mettre à couvert contre les sor-
ties qu'il fait tous les jours sur eux.
Mais bientôt après, irrité contre
sa mère qui avait pris le parti de
ses frères contre son propre fils,
il s'abandonne à la colère, se re-
tire, et demeure avec son épouse,
la belle Cléopâtre fille de la char-

mante Marpèse , outré de ce qu'Althée , au désespoir de la mort de ses frères qu'il avait tués dans le combat , faisait contre lui les plus affreuses imprécations , en frappant la terre de ses mains , et en conjurant à genoux le dieu Pluton et la cruelle Proserpine , d'envoyer la mort à son fils. La furie qui erre dans les airs , et qui a toujours un cœur violent et sanguinaire , entendit ces imprécations du fond des enfers. Aussitôt les Curètes , ranimés par l'absence de Méléagre , recommencent leurs attaques , et donnent de furieux assauts. Les Ætoliens , dans cette extrémité , députent à Méléagre les plus sages vieillards et les prêtres les plus vénérables , pour le conjurer de

sortir les armes à la main, et de les défendre. Ils lui promettent un présent considérable, dans le meilleur pays de Calydon; ils lui offrent un enclos de cinquante arpents qu'il choisira lui-même. Le père de Méléagre, le roi Œnée, monte dans l'appartement de son fils, se jette à ses genoux, lui représente le danger où il est, et le presse de prendre les armes. Ses frères joignent leurs prières à celles du roi; sa mère, touchée de repentir, le conjure avec larmes. Il n'en est que plus dur, et rejette leurs supplications. Ses plus chers amis viennent pour le persuader, il demeure insensible. Les Curètes déjà maîtres des tours, se saisissent des avenues du palais, et vont em-

brâser la ville. Dans cette extrémité, la belle Cléopâtre se jette aux pieds de son époux, le conjure, le presse, et lui met devant les yeux tout ce qui arrive de plus effroyable dans le sac des villes : les hommes tués, les maisons dévorées par le feu, les femmes et les enfants emmenés captifs, et exposés à la licence de leurs superbes maîtres. Cette funeste image touche ce cœur endurci ; il demande ses armes, sort de son palais comme un lion, combat avec tant de valeur et de succès, qu'il repousse les Curètes, et sauve les Ætoliens. Les Ætoliens, qu'il avait refusés si durement, ne lui firent plus le présent qu'ils lui avaient offert. Méléagre sauva ces peuples ;

et n'en fut point récompensé. C'est ainsi qu'Homère raconte cette histoire.

Apollodore nomme les chefs qui concoururent à la chasse du sanglier de Calydon. *Méléagre* fils d'Œnée, *Dryas* fils de Mars, tous deux Calydoniens ; *Idas* et *Lyncée*, fils d'Apharée, Messéniens ; *Castor* et *Pollux*, enfants de Jupiter et de Lédæ, Lacédémoniens ; *Thésée* fils d'Ægée, Athénien ; *Admète* fils de Phères, d'une ville de Thessalie, nommée Phéra ; *Ancée* et *Céphée* fils de Lycurgue, d'Arcadie ; *Jason* fils d'Æson, d'Iolcos ; *Iphiclès* fils d'Amphitryon, Thébain ; *Pirithoüs* fils d'Ixion, Larisséen ; *Pelée* fils d'Æaque, de Salamine ; *Eurytion*, fils d'Actor, de Phtie ; *Atalante*

fille de Schænée, d'Arcadie; *Amphiaraiis* fils d'Oïlée, d'Argos. Avec eux étaient aussi les enfants de *Thestius*.

Pausanias parle d'un tableau des Tégéates où cette chasse était représentée. Il ajoute aux guerriers nommés par Apollodore, *Iolas*, le fidèle compagnon des travaux d'Hercule; les frères d'Althée, *Prothoüs* et *Comètes*; et *Hippo-thoüs*, fils de Cercion.

Ovide qui a décrit fort au long cette histoire, ajoute encore à tous ceux-là, *Toyée* et *Plexippe* fils de *Thestius*, qu'Apollodore n'avait pas nommés; le brave *Leucippe*; *Adraste*; *Cénée*, qui de fille était devenue garçon; *Phœnix*, fils d'*Amymtor*; *Ménétiüs*, père de Pa-

trocle ; *Philée* , *Echion* , *Lelex* , *Panopée* , *Hylée* ; le fier *Hippase* ; *Nestor* , qui était alors dans la fleur de la jeunesse ; les quatre fils d'*Hippocoon* ; *Laërte* , père d'*Ulysse* ; et le rusé *Amphicide*.

Les poètes qui sont venus depuis Homère , ont embelli cette histoire de plusieurs circonstances qui lui étaient inconnues , et entre autres de celle de ce tison fatal qui causa la mort de Méléagre , de la manière racontée par Ovide. Après que Méléagre , dit-il , eut tué ses deux oncles maternels , *Plexippe* et *Toyée* , qui disputaient à *Atalante* la dépouille du sanglier qu'il lui avait donnée ; *Althée* , qui allait remercier les dieux de la victoire que son fils venait de rem-

porter , rencontra les deux corps de ses deux frères que l'on portait à Calydon. A ce spectacle , elle quitte son habit de cérémonie , se couvre de deuil , et fait retentir toute la ville de ses cris et de ses gémissements. Quand elle apprit ensuite que son fils était le meurtrier de ses deux oncles , elle fit cesser ses larmes , et ne songea plus qu'à les venger. Lorsqu'elle mit au monde Méléagre , les Parques avaient placé dans le feu un tison auquel elles avaient attaché la destinée de ce prince ; et , commençant alors à filer ses jours , elles avaient prédit qu'ils dureraient autant que ce morceau de bois. Dès qu'elles furent sorties , Althée avait retiré du feu le fatal tison , et l'avait enfermé ,

pour conserver, en le gardant soigneusement, la vie de son fils ; mais la douleur que lui causa la mort de ses deux frères , lui fit oublier son amour pour Méléagre ; et elle jeta le tison dans le feu , qui causa en brûlant des douleurs si violentes à ce jeune prince , qu'il expira au moment que le tison fut consumé.

Selon Pausanias , ce fut Phrynicus , fils de Polyphradmon , poète tragique , disciple de Thespis , l'inventeur de la tragédie chez les Grecs , qui débita le premier cette fable , dans sa pièce intitulée , *Pleuron*.

Althée , mère de Méléagre , était de Pleurone , ville voisine de Ca-

lydon, et très-puissante, habitée par les Curètes. Ses deux frères Plexippe et Toyée, y demeuraient, et se joignirent aux Curètes pour faire la guerre à leur neveu.

On prétend que les sœurs de Méléagre furent métamorphosées en pintades, oiseaux appelés pour cette raison, *Méléagrides*.

Auguste enleva de la ville de Tégée, pour punir les Arcadiens d'avoir suivi le parti d'Antoine, la statue de Minerve Aléa, avec les défenses du sanglier de Calydon, qu'Atalante y avait apportées; et on voyait à Rome une de ces dents : l'autre s'était cassée, elle avait plus d'une demi-aune de longueur. On conservait encore

au temps de Pausanias , dans le temple de cette Minerve Aléa , la peau de cet animal.

Atalante joue un trop grand rôle dans cette histoire pour ne pas rapporter la sienne plus en détail. Cette princesse était originaire d'Arcadie , et fille de Schœnée. Quelques auteurs la confondent avec une autre Atalante , fille de Ménalion , qui était si légère à la course , qu'il était impossible aux hommes même les plus vigoureux de l'atteindre.

Elle avait résolu de conserver sa virginité : pour se délivrer de l'importunité de ses amants , elle leur proposa de disputer avec elle le prix de la course , à condition qu'ils

courraient sans armes , qu'elle courrait avec un javelot , et qu'elle en percerait ceux qu'elle pourrait atteindre ; mais que celui qui arriverait au but avant elle , serait son époux. Plusieurs acceptèrent la condition ; mais déjà plusieurs avaient perdu la vie , lorsque Hippomène , fils de Macarée , eut recours à Vénus. Il reçut de cette déesse trois pommes d'or qu'elle avait cueillies dans le jardin des Hespérides , ou selon d'autres , dans l'île de Chypre , et employa un stratagème qui le rendit vainqueur. Le concurrent d'Atalante devait courir le premier : Hippomène laissa tomber ces pommes d'or , à quelque distance l'une de l'autre : Atalante

s'arrêta pour les ramasser ; il arriva le premier au but , et il épousa cette princesse. Mais , ayant dans la suite profané avec elle un temple de Cybèle , ou un bois qui lui était consacré , il fut changé en lion , et Atalante en lionne.

Apollodore a suivi au sujet d'Atalante une tradition bien différente de celle qu'on vient de rapporter. Son père , dit-il , qui souhaitait avoir des enfants mâles , et point de filles , la fit exposer dans un lieu désert pour la faire périr. Une ourse lui donna la mamelle , et continua de lui rendre cet office jusqu'à ce que des chasseurs l'ayant rencontrée , ils en eurent pitié , l'emportèrent avec

eux , et prirent soin de son éducation. Comme elle était élevée par des gens qui aimaient la chasse , elle prit beaucoup de goût pour cet exercice ; et dès qu'elle fut en état de soutenir les fatigues , elle s'y adonna entièrement , courant à travers les bois et les campagnes , fuyant tout engagement , et ne songeant qu'aux précautions qu'elle pouvait prendre pour vivre dans le célibat. Cependant la vie qu'elle menait l'exposait à bien des dangers : un jour elle fut vivement poursuivie par deux Centaures , mais elle eut assez de force et de bonheur pour les tuer à coups de flèches. Elle se trouva à la fameuse chasse du sanglier de Calydon , et

aux jeux institués en l'honneur de Pélidas , où elle lutta contre Pélée , et remporta le prix. Elle trouva depuis ses parents ; et son père la pressant de se marier , elle consentit d'épouser celui qui pourrait la vaincre.

FIN DU TOME VIII.



